

L'autre Parole

La revue des femmes féministes et chrétiennes

Le temps: Regards féministes et spirituels



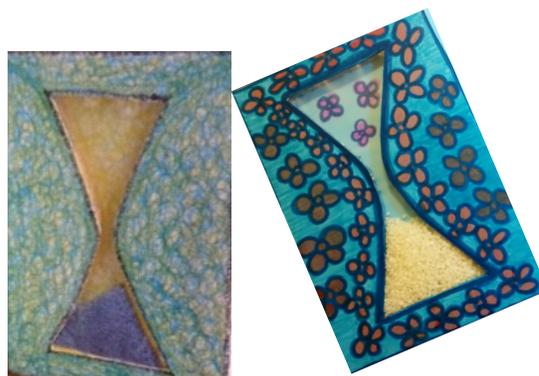
Numéro 141 Printemps 2015

L'autre Parole

La revue des femmes féministes et chrétiennes

Numéro 141 Printemps 2015:

Le temps:
Regards féministes
et spirituels



Liminaire — Monique Hamelin, p. 3

Première partie – Le vendredi soir

Un vendredi soir dans le temps des femmes — Christine Lemaire, p. 5

Revisitons Noël en tant que féministes chrétiennes — Marie Gratton, p. 9

Revisitons Pâques — Le groupe Déborah, p. 14

Réflexion sur le temps — Le groupe Phoebé, p. 20

Sans montre, les quatre saisons fascinent les femmes de Houlda — Le groupe Houlda, p. 22

Femmes remarquables en avant de leur temps — Le groupe Phoebé, p. 27

Deuxième partie – Le samedi matin

Le temps multiple, pour une multiplicité des regards sur le temps des professionnelles —
par Christine Lemaire, p. 29

*Lecture éthique et spirituelle du Rapport au temps selon Karl Rahner,
suivie d'une critique féministe et anticoloniale* — Denise Couture, p. 40

Troisième partie – Le samedi soir

Célébration sur le temps, regards féministes et spirituels — Le groupe Vasthi, p. 53

LIMINAIRE

La méthode de travail, un lent cheminement

Le colloque de l'automne 2014 avait pour titre : *Le temps des femmes*. Le thème avait été adopté en assemblée générale l'année précédente. Le comité de coordination de la collective, qui regroupe des représentantes de tous les groupes, est entre autres responsable de creuser la thématique et de préparer le colloque. Au cœur de l'hiver arrivent dans chacun des groupes des lignes directrices afin que commencent les réflexions et que se préparent les interventions des groupes du vendredi soir à partir des pistes qui ont été lancées. Des conférencières pour nous aider à cheminer sont identifiées, un groupe est responsable de la préparation de la célébration qui ne peut se finaliser que sur place après le travail de réécriture collective. À la fin du week-end, chaque groupe repart ayant en tête de mettre une touche finale à un article pour publication sur sa présentation du vendredi soir. Les textes des allocutions des conférencières et celui de la célébration s'ajoutent à ce portrait.

Les résultats

Vous découvrirez au fil de ces pages, les résultats de ce long cheminement. Nous donnons au temps le temps de faire les choses. Nous optons pour une écologie du temps. Les mots pour dire le temps, pour observer le temps, pour dire *Le temps des femmes* sont multiples, ils sont à l'image des groupes, à l'image des conférencières, à l'image du groupe responsable de la célébration.

Le temps – regards féministes et spirituels est divisé selon le rythme de notre colloque. Le vendredi soir présente le travail des groupes. Vous trouverez un article résumant les présentations; j'ajouterais simplement qu'une des lignes a été d'observer le temps des femmes, de faire mémoire des femmes connues et anonymes, des femmes d'hier et d'aujourd'hui, tant celles qui font l'Histoire que celles dont on dit qu'elles ne font pas l'Histoire avec un grand H, mais qui habitent le quotidien de la vie, de nos vies et qui font la différence dans nos vies. Observer, s'interroger, écrire ou réécrire le temps des femmes.

Le samedi matin, les conférencières ouvrent la voie au travail de réflexion et d'approfondissement sur la thématique choisie. Dans un premier temps, un regard sur l'un des enjeux majeurs pour les femmes d'aujourd'hui: revoir la dichotomie vie professionnelle et vie privée. Le temps écosystème tel que présenté est pour moi une riche image. Tout comme dans la nature, toute la vie se répond, le temps des maternités n'est pas hors du temps de la vie professionnelle. À cet égard, j'ai déjà lu que la maternité de certaines de nos grandes cantatrices a permis que leurs voix prennent une ampleur et une rondeur qui n'étaient pas là avant. Les effets ne sont pas que

physiques. Il faut également sortir de la logique de l'exploitation, reprendre le contrôle sur le temps d'un point de vue féministe. Peut-être pas pour toutes les catégories d'emploi, mais comme le montre la réécriture des ouvrières de la onzième heure, pourquoi ne pas sortir des sentiers battus? Dans un deuxième temps, l'analyse féministe amène un regard nouveau sur l'œuvre de Karl Rahner et plus particulièrement le temps chez Rahner. La rencontre de Dieu se fait dans le présent et l'ouverture à l'avenir. L'avenir n'étant pas le produit de la planification d'aujourd'hui, l'avenir doit demeurer ouvert. La critique féministe et anticolonialiste permet de remettre en question la prétention à l'universalisme de la pensée européenne ou américaine. L'inclusion, l'expérience spécifique des femmes et la critique des hiérarchies sont les trois piliers retenus pour le questionnement féministe.

Le samedi soir est un temps de célébration, c'est un moment pour faire mémoire en présentant les réécritures du samedi après-midi dans le cadre d'une création. La célébration en 2014 a voulu rendre hommage au temps des femmes défini par les femmes. Les réécritures du samedi après-midi d'un point de vue féministe et chrétien s'insèrent dans un cadre déjà établi. Je vous laisse découvrir ces réécritures.

Nous vous souhaitons un bon temps de lecture et, pourquoi pas, un temps de célébration!



Monique Hamelin

Pour le comité de rédaction

*Vint un temps où le risque de rester à l'étroit dans un
bourgeon était plus douloureux que le risque d'éclore.*

(Anaïs Nin)

PREMIÈRE PARTIE: Le vendredi soir

UN VENDREDI SOIR DANS LE TEMPS DES FEMMES

Christine Lemaire

La soirée s'annonçait belle, une soirée de la fin août aux abords de la rivière des Prairies. Nous étions à nouveau réunies, parcourant chaque année un long cercle temporel pour nous retrouver ensemble, comme les saisons ou comme une fête rituelle, toujours un même vendredi soir d'août.

Après la fébrilité des arrivées, des embrassades et de l'installation, il a fallu s'arrêter afin de nous centrer. Nous allions parler du temps et, pour bien en parler, nous devons pouvoir le sentir couler en nous. Le silence, la respiration profonde et consciente ont été nos alliés : nous pouvions enfin nous poser, souffler et festoyer.

Mais la vie est rude dans notre société haletante, pressée, fébrile et performante.

Nous avons écouté *On n'a pas le temps*, interprétée par Diane Dufresne :

Pas le temps de s'arrêter
Pas le temps de se parler
Même pas le temps de s'excuser
Quand on se marche sur les pieds
Pas le temps de se regarder
Pas le temps de se toucher
Même pas le temps d'y penser
Tellement qu'on est pressé!
On court, on court, on court
Toujours entre la vie et la mort!

Paroles : Luc Plamondon

Nous avons, chacune dans notre groupe, à répondre à une question, parmi les deux soumises :

L'auteure est membre du
groupe Bonne Nouv'ailes de
L'autre Parole

(1) Parlez-nous d'une fête ou d'un temps de l'année que vous appréciez particulièrement et qui devrait, selon vous, être remis à l'honneur, pour sa force symbolique et rituelle.

(2) Quel est, pour vous, féministes et chrétiennes, l'enjeu majeur que pose le temps moderne aux femmes d'aujourd'hui?

D'entrée de jeu, les femmes du groupe Tsippora ont manifesté leur présence et leur sororité en nous racontant comment elles avaient porté la question du temps tout au cours de l'année. Se faisant porte-parole de la majorité des membres de L'autre Parole, elles affirment : « Le travail suggéré nous a fait travailler fort et fut riche en échanges! » Elles en sont arrivées à une conclusion : « Nous ne nous donnons pas assez de temps pour nous! » Du constat à l'action, il n'y avait qu'un pas : elles ont convenu de s'accorder quotidiennement un temps d'intériorisation, ne serait-ce que dix minutes. « Nous avons pris conscience, une fois de plus, que du temps donné pour entrer en soi n'entrave pas le travail à accomplir. »

Marie Gratton, quant à elle, avait choisi la fête de Noël qu'elle nous a présentée débordante de souvenirs d'enfance, et indignée de ce que l'Église a pu faire du personnage de Marie. « Comme féministe chrétienne, nous confie-t-elle, la célébration de la conception et de la naissance de Jésus m'a semblé truffée d'inextricables difficultés qu'il m'apparaissait impérieux de surmonter. » Elle en conclut : « Il m'apparaît surréaliste [...] de présenter Marie comme un modèle crédible... » Il faudrait donc « briser la statue », pour « découvrir la femme de chair, de sang, de sourires et de larmes¹ ».

Ensuite, le groupe Déborah a rendu grâce en ces termes : « Alléluia! Venez chanter le Seigneur qui nous aime! » Elles avaient choisi la fête de Pâques! « La fête de Pâques, nous ont-elles expliqué, est liée à l'idée d'une libération et d'un nouveau début. L'espérance de Pâques rend possible la libération des femmes. Une vie nouvelle devient possible pour elles. Cette fête nous interpelle par son sens fondamental et mobilisateur². » Fidèles à elles-mêmes, elles nous ont parlé de Pâques en chansons, en gestes rituels et en actes théâtraux.

Le groupe Phoebé a voulu identifier l'enjeu principal du temps des femmes, aujourd'hui : le fait d'en manquer. À toutes les époques, les

1. Le texte intégral se trouve à la page 9.

2. Voir le texte à la page 14.

femmes ont été très occupées. De Marie-Madeleine à Laure Waridel, la contribution des femmes à la société et à l'Église représente un nombre incalculable d'heures de travail³. Elles citent Laure Gaudreault, artisane de la syndicalisation des institutrices du Québec qui, devant tout élan de nostalgie, répliquait: « Non, ce n'était pas le 'bon vieux temps' : on s'est arraché le cœur pour le changer! » « Cependant, renchérissent les femmes de Phoebé, il semblerait qu'actuellement on manque de temps. Alors que nous devrions disposer de plus de temps que nos grand-mères... » Pourtant : « Parmi les femmes que l'on connaît, parmi les plus occupées, les plus sollicitées, ces femmes ne sont-elles pas celles qui ont encore du temps à donner? Des femmes qui trouvent encore et encore le temps pour agir et réaliser ce en quoi elles croient. »

Chez Bonne Nouv'ailes, le temps se vit intensément. Avec deux mamans d'enfants d'âge préscolaire, les tiraillements entre la vie professionnelle, familiale, militante et personnelle se font sentir : elles sont d'ailleurs absentes, les mamans, puisqu'il leur faut bien faire des choix. L'une d'entre nous parle du temps de façon intime, au rythme des battements de son cœur qui va et vient entre le calme et le galop. Une autre nous parle de sa grand-mère : six enfants, agricultrice et présidente des Fermières de son village⁴. Celle-ci était sûrement très active, mais elle avait le temps de créer des vêtements et de mettre des fleurs autour de son potager. Elles paraissent bien anachroniques, aujourd'hui, ces fermières qui proclament, dans leur chanson thème « Tu as le temps⁵! » Ne seraient-elles pas plutôt des prophétesses qui cherchent à nous libérer d'un temps qui, parce qu'il est compté, doit absolument être rentable?

Les femmes de Vasthi nous ont livré, quant à elles, une savoureuse réécriture de Qohéleth, manifestant leur regard rieur sur le temps : « À chaque étape de la vie des femmes, il y a un temps... » Bien sûr, il y a :

Un temps pour voir le jour
Un temps pour s'éteindre

Et :

Un temps pour gémir
Un temps pour la délivrance

3. Quelques femmes remarquables sont présentées à la page 27. La réflexion du groupe se trouve à la page 20.

4. Les Cercles de Fermières du Québec existent depuis 1915.

5. <http://cfq.qc.ca/a-propos/histoire-et-chronologie/>

Mais aussi :

«Un temps pour l'abondance
Un temps pour la bombance

Un temps pour les dinettes
Un temps pour les diètes

Un temps pour les nuisettes
Un temps pour la 'flanellette'⁶

Enfin, « sans montre, les quatre saisons fascinent les femmes de Houlda ». « Serait-ce par les jeux du temps sur le fleuve : sa passivité hivernale, son brutal réveil printanier, l'éclatement des soleils sur sa tranquille vague et les hautes et dévastatrices marées de l'automne? » Quoi qu'il en soit, elles nous ont relaté le passage des temps de la nature avec leur verve poétique. Drapées de châles aux couleurs des saisons – les bleus de l'hiver, les pastels du printemps, les verts de l'été et les ocres de l'automne – elles nous ont fait cette promesse : « Nous vous ferons connaître [nos] préférences en [nous] parant de la saison choisie ou mieux, en [nous] entraînant à ressortir quelques hauts faits de chacune dans l'entrelacement de ses souvenirs⁷. »

6. Le texte intégral est intégré à la célébration, à la page 59.

7. Texte à la page 22.

Manifestement, pour les femmes de L'autre Parole, le temps, ce n'est pas de l'argent. Au contraire, il semblerait que plus le temps est donné, gratuit, plus il a de la valeur. Les visions sont multiples et les pré-occupations très typées, très fidèles à la couleur de chaque groupe, tout à fait représentatives des manières d'être et des intérêts de chacune. Telle est L'autre Parole, dans le temps. Nous pouvons donc en conclure, à l'instar d'Augustin d'Hippone : « Vivons bien, et les temps seront bons! C'est nous qui sommes les temps! Telles nous sommes, tels sont les temps. »

*Le temps qui nous est donné, on a tendance à le perdre.
On ne profite vraiment que du temps qu'on prend
parce qu'il ne nous est pas donné.*

René Bellaïche

REVISITONS NOËL EN TANT QUE FÉMINISTES CHRÉTIENNES

Marie Gratton

Quelle fête devrions-nous revisiter, en tant que féministes chrétiennes?

Spontanément, j'ai choisi Noël. Mais s'il est une chose que la psychologie m'a apprise, c'est que les choix dits spontanés s'enracinent dans les plus profonds recoins de notre expérience humaine. Nos choix spontanés ont pour objet la réanimation de nos joies les plus intenses, et souvent les plus lointaines, et la remise en cause radicale, et parfois déchirante, de nos plus anciennes certitudes.

L'auteure est membre
de la collective L'autre
Parole

Ce choix peut étonner, j'en conviens. Il ne s'agit pas ici de regretter l'hypercommercialisation qui accompagne cette célébration chrétienne, mais d'examiner quelle place y tient Marie, la mère de l'enfant dont on rappelle la naissance. Mais surtout quelle image de la femme a-t-on choisi de présenter, à travers elle, comme modèle à toutes les femmes, pour les siècles des siècles.

Comme petite fille, Noël m'a émerveillée. Je parle ici de la fête religieuse, comme on la célébrait à l'église, mais aussi à la maison. Maman voyait à cela. Elle avait complètement évacué le Père Noël. J'en suis restée fière longtemps.

Comme féministe chrétienne, la célébration de la conception et de la naissance de Jésus m'a semblé truffée d'inextricables difficultés qu'il m'apparaissait impérieux de surmonter.

La première : à Nazareth, une vierge conçoit un enfant, alors que l'ombre de Yahvé la couvre, et le mystère s'accomplit. Cela ne va pas de soi.

Après neuf mois naît Jésus, qu'on appellera quelques siècles plus tard : l'Homme-Dieu. Expression contradictoire s'il en est. Carl Rahner, conscient de la difficulté de cette appellation utilisera une formule plus heureuse : Jésus, c'est « Dieu pour l'homme, et l'homme pour Dieu ». C'est, selon moi, la définition la plus brève,

la plus profonde et la plus compréhensible pour le commun des mortels du mystère de l'Incarnation. Je prends ici la liberté de vous la présenter succinctement, puisqu'à Noël c'est cela que nous évoquons.

« Jésus, Dieu pour l'homme ». Quand une personne chrétienne veut se représenter le Tout-Autre, qui échappe forcément à toute illustration, voire à toute définition, elle peut regarder le Nazaréen, le voir se pencher sur toutes les détresses et toutes les misères pour les soulager, toutes les fautes pour les pardonner et tous les rejetés pour les accueillir. Il s'est tourné de surcroît vers les femmes comme aucun prophète d'Israël avant lui n'avait su le faire, et les a associées à sa mission. En le regardant agir, c'est la bonté, la miséricorde de Dieu qu'on voit à l'œuvre d'une manière sensible, bouleversante et intelligible à nos intelligences limitées. Jésus semble regarder l'humanité avec les yeux d'un Dieu infiniment bon.

« Jésus l'homme pour Dieu ». Quand une personne chrétienne veut savoir comment elle doit se tenir devant Dieu, elle peut prendre exemple sur le Nazaréen. Elle peut le considérer comme son père, puisque c'est ainsi que lui le voit et nous invite à le prier. Comme une mère aussi qui nourrit ses petits et les protège de tout mal. Il se perçoit comme porteur d'une mission : annoncer la bonne nouvelle du salut, sa façon de la réaliser c'est de faire advenir un « royaume » de paix, de justice, d'amour, de sollicitude intelligente et universelle. Il n'ambitionne pour lui aucun pouvoir, si ce n'est celui de servir. N'est-ce pas un admirable projet pour tout être humain?

À qui l'appelle « bon maître », il réplique : « Pourquoi m'appelez-vous bon, Dieu seul est bon ». Mais en le voyant agir, en écoutant ses paraboles, en observant les « signes » qu'il sème sur sa route, et que nous appelons « miracles », nous comprenons quel impérieux devoir nous incombe : vivre en tentant de rendre le monde meilleur, et mourir dans l'espérance, envers et contre tout, puisque Dieu nous aime.

Fermons cette parenthèse, et revenons à Marie. Il est important de noter tout de suite que tous les dogmes qui la concernent ont été définis d'abord et avant tout pour exalter à travers elle la divinité de son fils, et non pour la glorifier personnellement. La dévotion à Marie s'est développée lentement, mais sûrement, à n'en pas douter!

Personne n'a jamais contesté que Marie était la mère de Jésus. C'est une idée acquise. Mais durant les premiers siècles de l'ère chrétienne, d'âpres querelles ont divisé l'Église. On ne s'entendait pas sur l'« identité » de Jésus. Était-il fils de Dieu au sens ontologique du terme, c'est-à-dire de même nature que Dieu? L'était-il plutôt au sens fonctionnel du terme, « chargé de mission » par Dieu ou « envoyé » de Dieu, conformément à l'interprétation qu'on donnait à ce titre dans le Premier Testament, en l'appliquant à certains rois ou prophètes? Était-il vraiment homme, ou n'avait-il pris qu'apparence humaine? Y avait-il deux natures et deux personnes en lui ou deux natures dans une seule personne, celle du Fils, la deuxième personne de la Trinité? Quand finalement, à Éphèse, en 431, un concile a tranché la question, la chrétienté a su ce qu'elle devait croire quant au mystère de l'Incarnation. Mais on s'est intéressé aussi à cette occasion à la personne de Marie.

Éphèse honorait une déesse dont les autorités chrétiennes avaient interdit le culte. Les femmes de cette ville exultèrent de joie quand elles apprirent qu'on leur redonnait une « mère de Dieu ». En effet il avait fallu attendre quatre siècles pour que l'Église ose appeler Marie « Mère de Dieu », ou plutôt : « porteuse de Dieu », *Théotokos*. À Éphèse ce fut chose faite dogmatiquement. L'expression avait été employée un siècle plus tôt dans une homélie, mais était apparue trop audacieuse aux esprits raisonnables. En effet, comment une humaine peut-elle donner naissance à un Dieu? Mais le temps avait, semble-t-il, pour eux, à tout le moins, aplani cette difficulté...

Une femme, élevée à une telle dignité, et dont les *Évangiles* selon Matthieu et selon Luc nous disent qu'elle a conçu Jésus sans connaître d'homme, en préservant donc sa virginité, était toute désignée pour se voir attribuer d'autres privilèges.

Cette vierge-mère n'a pas mis son enfant au monde comme toutes les autres femmes. Il fallait épargner à celui-ci la « souillure » de l'accouchement. Un récit tiré des *Apocryphes*, des écrits truffés de faits tous plus extravagants les uns que les autres, nous apprend que la sage-femme Salomé a vérifié que la naissance de l'enfant avait préservé l'hymen de Marie, Jésus étant sorti de son ventre comme un rayon de lumière. Après avoir joui de miracles pareils, comment aurait-elle pu mener une réelle vie d'épouse? On ne galvaude pas ainsi

les dons du ciel.

En 649, au synode du Latran, on a donc défini dogmatiquement la virginité *ante partum*, *in partu* et *post partum* de Marie. Je vous suggère de bien remarquer le passage du temps.

Des hypothèses audacieuses ont été élaborées par des théologiennes féministes pour trouver des pistes de solutions à l'absence de père biologique dans les récits de Luc et de Matthieu, le premier mettant Marie au centre de l'histoire, avec son *Fiat*, le second donnant à Joseph le beau et si généreux rôle de père nourricier, à la suite d'un songe... Mais ce n'est pas ici le lieu pour en discuter.

La doctrine qui affirme que Marie a été préservée du péché originel s'est élaborée très lentement, et a soulevé de vives controverses. Et pour cause. Ce privilège ne devait-il pas n'être réservé qu'à Jésus? Au début du V^e siècle, saint Augustin, à deux reprises, a évoqué à mots couverts cette possibilité. Il semble une fois l'accepter, et une autre fois la rejeter. Au Moyen âge cette idée fut combattue par tous les théologiens, sauf un, le franciscain Duns Scot. Il était toutefois disposé à renoncer à cette idée pour rester fidèle à l'enseignement de l'Église. Ce n'est qu'en 1854 que cette doctrine étonnante sera proclamée dogme de foi. C'est ce que nous appelons l'Immaculée Conception. Encore une fois, en honorant la mère, on glorifie le fils. Pouvait-il être né d'une femme entachée par le péché originel? Il faut croire que non.

Puis le temps a passé... On trouve dans les *Apocryphes* plusieurs récits racontant l'enlèvement de Marie vers le ciel. Ce sont des anges qui se chargent de cette mission, et les apôtres en sont témoins. Certains récits affirment qu'elle était encore vivante à ce moment-là, d'autres qu'elle était morte. Mais elle devait échapper à la corruption du tombeau, la vierge-mère méritait bien cela. C'est ainsi qu'en 1950 fut défini le dogme de l'Assomption. On célébrait cette fête depuis des siècles, et elle était née de la dévotion populaire, puisée dans des sources douteuses.

Deux dogmes, la virginité perpétuelle et l'Assomption, trouvent leur origine dans les *Apocryphes*, vous l'aurez remarqué. Pourtant ces écrits ont toujours été suspects aux yeux de l'Église qui en interdisait

même autrefois la lecture. Comprenne qui peut comprendre...

Je crois fermement que si l'Église consentait à voir en Marie non pas une vierge-mère, mais une femme, une paysanne de Galilée, une épouse, la mère d'un fils au destin aussi inattendu qu'exceptionnel et — si on en croit les *Écritures* —, de quelques autres enfants dont on sait peu de choses, il est vrai, ses mérites n'en seraient pas moins grands. Si, de surcroît, elle nous incitait à la considérer comme une croyante juive qui cherche à donner un sens à la mission et à la fin tragique de son premier-né, elle ne pourrait pas traiter les femmes comme des fidèles de second ordre et des citoyennes sources de toutes les tentations guettant tous les hommes, laïcs et clercs. Mais pour cela, il lui faudrait renoncer à l'édifice dogmatique, élaboré du V^e au XX^e siècle, à la gloire de Marie. Il m'apparaît surréaliste, face à cette dogmatisation à outrance, de la présenter comme un modèle crédible, mais surtout imitable, à ce que j'appelle volontiers les vraies femmes de la vraie vie, quelle que puisse être leur bonne volonté.

À l'occasion de Noël, il faudrait avoir le courage de « briser la statue », pour reprendre la formule de Gilbert Cesbron, qui en a fait le titre d'une pièce sur Thérèse de Lisieux, et qui a été reprise par Denise Boucher dans *Les Fées ont soif*. Briser la statue, pour découvrir une femme de chair et de sang, de sourires et de larmes, à qui on puisse se confier comme à une amie, comme à une sœur, parce qu'elle a connu toutes les difficultés et tous les défis d'une Galiléenne de son temps. C'est ainsi que je vous vois quand je vous salue Marie.

Bien sûr, je sais, l'Église enseignante ne remet jamais en cause ses dogmes. Toutefois, les « simples fidèles » ne peuvent pas s'empêcher d'y penser.

*Les temps changent.
On ne sait pas quand, mais c'est toujours
avant qu'on s'en aperçoive.*
Catherine Breillat

INTRODUCTION

Avec un regard de féministes chrétiennes sur le temps, notre groupe a choisi de réfléchir à la question : Parlez-nous d'une fête ou d'un temps de l'année que vous appréciez particulièrement et qui devrait selon vous être remis à l'honneur pour sa force symbolique et rituelle.

Groupe de L'autre Parole
présent en Outaouais

Nous allons commencer avec un chant célébrant la fête choisie, soit celle de Pâques. Nous le reprendrons à différents moments de notre présentation.

Chant : Allé, Allé, Alléluia venez chanter le Seigneur qui nous aime
Allé, Allé, Alléluia, d'un seul rythme tous en cœur.

Première partie : La fête de Pâques

Nous, membres de l'équipe Déborah, avons choisi de remettre à l'honneur la fête de Pâques — la plus ancienne fête chrétienne signifiant « passage ». Dans la religion juive, le mot « passage » rappelle la fête juive du passage à la liberté par le peuple d'Israël après son esclavage en Égypte.

De son côté, la fête chrétienne de Pâques souligne le passage de la mort à la vie et s'inscrit dans le cadre de la Pâque juive où Jésus, de culture juive, a vécu son dernier repas avec ses disciples lors de la Cène. À remarquer que la fête juive de Pâque s'écrit au singulier et que la fête chrétienne s'écrit au pluriel.

Pourquoi avons-nous choisi Pâques?

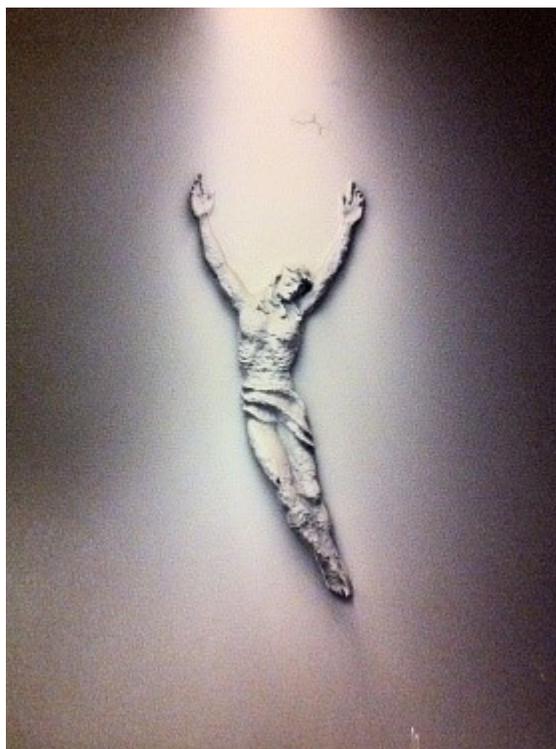
La fête de Pâques est liée à l'idée d'une libération et d'un nouveau début. L'espérance de Pâques rend possible la libération des femmes. Une vie nouvelle devient possible pour elles.

Cette fête nous interpelle par son sens fondamental et mobilisateur. La toile reproduite à la page suivante représente une vision assez unique de la résurrection.

En tant que féministes chrétiennes, pourquoi remettre la fête de Pâques à l'honneur?

La résurrection de Jésus est une source de la libération pour les femmes. L'espérance de la fête de la résurrection favorise dès l'époque de Jésus, une libération révolutionnaire des femmes. Après avoir été traitées comme des mineures et des menteuses sans statut juridique en étant soit « l'épouse de », « la fille de »... les femmes juives sont traitées par Jésus avec dignité. Un monde nouveau se dessine.

Depuis ce temps et à travers les siècles, des femmes se redressent, suivent Jésus et deviennent ses témoins. L'avènement de Jésus mort-ressuscité, central dans le christianisme, est devenu une pierre d'appui chez les femmes libérées qui se lèvent, dans le sens grec du mot « ressusciter ». À la suite de Jésus, elles trouvent la force de se mettre debout et en marche pour témoigner d'une vie nouvelle et épanouissante enfin possible pour toute personne. Trouver la force de se mettre en marche signifie aussi vivre les *Béatitudes* dans les mots du théologien Chouraqui, dont la langue maternelle est hébraïque. Vivre les *Béatitudes*, être debout et en marche, c'est aussi travailler au bonheur des femmes et de la société... à notre manière!



Pour nous femmes de Déborah, la fête de Pâques revêt plusieurs éléments interpellants. C'est un moment incontournable de prise de conscience et d'invitation à agir avec audace dans un esprit de résurrection. Retrouver Pâques, c'est retrouver notre force pour continuer à faire jaillir, de plus belle, cette vie nouvelle.

C'est une montée d'espérance que nous voulons partager par nos paroles et par nos gestes. Le message d'amour et de sagesse de Jésus vivant devient le moteur-clé de nos vies pour établir des nouveaux rapports avec les autres, nous-mêmes et avec Dieu.

Toujours vivant, Jésus nous invite encore à nous redresser et à vivre en femmes debout. Avec lui et ensemble, nous sommes des femmes capables de devenir, selon nos talents, agentes de transformation dans nos milieux et notre monde.

Reprenons en chœur le chant du début :

Allé, Allé, Alléluia, venez chanter le Seigneur qui nous aime.
Allé, Allé, Alléluia tous ensemble dans un seul chœur.
Chantons le jour, le jour de Pâques,
chantons le jour du Seigneur qui nous aime,
Allé, Allé, Alléluia tous ensemble dans un seul chœur.

Deuxième partie : Les symboles

On vous présente maintenant quelques symboles et rituels de la fête de Pâques qui sont encore présents aujourd'hui à travers le monde.

Dans un esprit de participation interactive, nous avons pensé vous lancer d'abord la question suivante : Quels sont pour vous des symboles de Pâques?

Après diverses réponses des participantes, nous avons repris les éléments suivants avec l'explication du sens de chacun.

Le printemps : regain d'énergie. C'est la vie plus forte que la mort. Associé à la fête religieuse de Pâques, le printemps, c'est le temps d'un renouvellement de notre amour, de notre foi et de notre espérance.

La lumière : Pâques est une fête de lumière. On la retrouve à un moment de l'année où les jours rallongent, où l'on fait place à la lumière. La fête lumineuse de Pâques nous apporte en même temps, de nouvelles lumières, une façon de comprendre la vie autrement. Cette lumière vive nous permet de mieux voir, de voir au-delà de ce que nos yeux physiques peuvent percevoir.

Les anges dont on parle dans l'évangile au matin de Pâques sont représentés par leur blancheur. **Le blanc** rassemble toutes les couleurs. Pâques est une fête de vie et de couleurs.

Les fleurs : Au Québec, on peut parler du lys de Pâques à cause de sa blancheur. En France, on parle plutôt de pâquerettes, petites margue-

rites blanches qui poussent à ce moment de l'année. Chez nous, la pâquerette arrive un mois après Pâques.

L'œuf : L'œuf de Pâques est un symbole de vie, de germination. Chez la femme, l'œuf c'est une expression de sa fécondité. La femme peut créer la vie de façon biologique, et de tant d'autres façons – manuelle, artistique, intellectuelle... Elle peut donner la vie par sa créativité de tous les jours.

Oui, la femme peut donner naissance à un enfant biologiquement. Elle peut aussi donner naissance de façon élargie par toutes les façons de faire grandir la vie autour d'elle. On n'a qu'à penser à nos enseignantes, à des écrivaines qui nous inspirent, à des militantes pour la justice qui entraînent notre élan dans le même sens.

Ainsi, la femme peut créer, être féconde à travers toutes ses œuvres, par exemple, en peignant des toiles, par ses travaux manuels comme le tissage d'un couvre-lit, par ses travaux intellectuels, ses recherches, son écriture. Les exemples sont trop nombreux pour épuiser le sujet.

Le poussin : Après avoir parlé du symbole de l'œuf associé à la fécondité, on peut aussi parler du poussin qui, avec l'éclosion de l'œuf, symbolise la nouvelle vie.

Le lapin : Nous avons toutes entendu parler de la fécondité d'un lapin. On l'associe donc à Pâques pour dire que le lapin de Pâques apporte des œufs de Pâques en pays germanique et anglo-saxon et maintenant dans certaines régions de la France.

Le chocolat : La tradition d'offrir à Pâques des œufs en chocolat au lieu d'œufs de poule décorés remonte à l'année 1800 en Allemagne. Cette pratique a remporté un tel succès qu'elle s'est répandue dans plusieurs pays. On retrouve aujourd'hui le chocolat de Pâques sous différentes formes pour représenter les différents symboles de Pâques. C'est une excellente occasion de se gâter. Et c'est pourquoi nous avons terminé cette section sur les symboles en distribuant des œufs de Pâques en chocolat.

Troisième partie : Les rites et les rituels de Pâques

De nombreux rituels sont associés à la fête de Pâques.

Les participantes sont alors invitées à prendre la parole et à s'exprimer sur la question.

Les rituels que nous souhaitons privilégier en lien avec les femmes sont :

La célébration pascale : C'est une célébration festive qui se manifeste par des rencontres de groupes, des groupes de croyants, de communautés de base, des rencontres en famille et entre amis. On fait place à la gratitude pour célébrer la vie, la vie qui nous est donnée, la vie de toutes ces personnes que l'on aime. On dit merci à la Vie. On se dit merci les uns les autres. La fête de Pâques nous offre l'occasion de nous recentrer au cœur de notre foi en la vie.

En ce sens, la célébration pascale, c'est aussi tous les rassemblements de notre collective que ce soit en équipe ou en grand groupe, peu importe le temps de l'année. C'est l'occasion de remettre l'espérance au cœur de nos vies.

L'échange de vœux, appels téléphoniques, cartes ou courriels : Pour les personnes qui ne peuvent se retrouver au cœur du rassemblement ou qui souhaitent le prolonger, il y a le rituel d'échanges de vœux par des cartes ou des courriels ou encore par des appels téléphoniques.

Rite ancien

On termine la section des rites en actualisant un rite très ancien, encore pratiqué au centre de l'Italie sur le pas de la porte de l'église St-Philippe à Sulmona avec la participation de trois acteurs — les deux disciples Pierre et Jean et Marie, la mère de Jésus.

Pièce de théâtre

Pierre et Jean frappent à la porte de l'église trois fois et attendent qu'on leur ouvre.

C'est seulement la troisième fois que Marie vient ouvrir et s'avance.

Elle porte une longue cape noire.

Pierre et Jean veulent prendre la parole en même temps pour parler à Marie.

Marie : Que veux-tu dire Jean?

Jean excité : Jésus n'est plus à son tombeau. Il est ressuscité comme il l'avait dit!

Marie : Quoi, qu'est-ce que tu dis Jean? Jésus est vivant!

Elle laisse tomber sa cape de deuil, ce qui laisse apparaître une belle robe verte (symbole d'espérance). Elle regarde l'horizon à droite et à gauche et se met soudain à courir les bras levés en disant :

« Mon fils Jésus est vivant! »

Fin de la pièce

Ce rituel vient symboliser l'espérance de la femme qui, à Pâques, laisse tomber ses peines, soucis, tâches lourdes. Elle peut se révéler telle qu'elle est. Elle est un sujet pour elle-même et pour les autres, capable d'action. Il y a de l'espérance. Nous sommes là pour en témoigner.

CONCLUSION

Notre élan, notre action, notre engagement peuvent s'inspirer de la méditation suivante que nous allons réciter ensemble.

Distribution de la prière

Méditation

Christ n'a pas de mains, il n'a que nos mains
pour faire son travail aujourd'hui.
Il n'a pas de pieds, il n'a que nos pieds,
pour conduire les hommes et les femmes sur son chemin.
Christ n'a pas de lèvres, il n'a que nos lèvres
pour parler de lui aux humains.
Il n'a pas d'aide, il n'a que notre aide
pour mettre les hommes et les femmes à ses côtés.
Nous sommes la seule bible que le public lit encore.
Nous sommes le dernier message de Dieu
écrit en actes et en paroles.

Prière du XIVe siècle, auteur anonyme

Pour clore cette célébration du rite de Pâques qui se prolonge toutes les semaines depuis le début du christianisme, nous reprenons le Chant *Alléluia!*

Depuis la nuit des temps, des femmes ont marqué leur temps... elles ont trouvé le temps pour changer les choses... Quand on songe aux femmes des premières communautés chrétiennes qui ont pris la responsabilité de communautés d'alors, parfois à leurs risques et péril, plusieurs d'entre elles devaient être aussi mères à temps plein.

Groupe de L'autre Parole
présent à Montréal

Que dire de celles qui ont mis le temps, ont donné leur temps pour faire les choses autrement. Que dire des Marie-Madeleine, et autres Marie, qui ont remis en question la manière d'occuper l'espace et le temps en outrepassant les rôles que la société leur avait indiqués, en se mêlant de ce qui leur apparaissait essentiel : l'incarnation en chair et en os du prophète annoncé. Elles défient les autorités masculines, pères, frères, voisins, amis, et partent à la suite de Jésus.

Plus près de nous, les, Marie de l'Incarnation, Idola Saint-Jean, Émilie Gamelin, Marie Gérin-Lajoie mère et fille, les Marie et Thaïs Lacoste,... femmes de leur temps, certes, mais à contretemps tant par leur message, tant par la nouveauté de leurs actions prometteuses de bon sens, d'égalité, de justice... Plus près encore les Léa Roback, Madeleine Parent, Lucille Teasdale, Simone Monet-Chartrand, Françoise David, Laure Waridel.... Et même des femmes de notre collective!

Nommons aussi les communautés religieuses : elles ont transformé le monde de l'éducation, de la santé et du travail social au Québec. Sans oublier les mères dévouées à leur famille, à leurs enfants jour et nuit, jusqu'à leur dernier souffle...

Cependant il semblerait qu'actuellement on manque de temps. Alors que nous devrions disposer de plus de temps que nos grand-mères...

Si l'on songe aux moyens mis à notre disposition pour gagner du temps, par exemple, l'automatisation des tâches ménagères à partir des années 1950, puis avec le mouvement féministe, un partage des

tâches avec le ou la conjointe, les médias sociaux et une autonomie nouvelle sur les plans juridique, politique et économique.

L'entrée massive des femmes sur le marché du travail a pour conséquence l'annulation de ce temps économisé puisqu'on parle désormais de la double journée de travail. Malgré la progression dans les tâches partagées et dans le rapport plus égal entre hommes et femmes, nous sommes à l'ère de la super-woman; les femmes courent donc toujours après leur temps...

Mais un fait demeure... Parmi les femmes que l'on connaît, parmi les plus occupées, les plus sollicitées, ces femmes ne sont-elles pas celles qui ont encore du temps à donner? Des femmes qui trouvent encore et encore le temps pour agir et réaliser ce en quoi elles croient.

Et si on ne trouvait le temps d'agir, de s'impliquer, de transformer, de s'entraider, que parce qu'on agit selon les valeurs auxquelles on croit? Des valeurs qui deviennent des moteurs d'actions et qui donnent des ailes... Des valeurs que d'autres partagent aussi et avec qui on met ensemble temps et talents. Ne serait-ce pas la conscience et la liberté intérieure qui nous amènent à vivre selon nos propres valeurs et à consacrer notre temps en ce sens?

On sort ainsi d'une logique de compétition et d'individualisme et on choisit l'option de la solidarité créative. Quand on agit ensemble, on agit autrement. Si ensemble on met plus de temps à faire les choses, par contre, on va plus loin. Bien sûr, on peut trouver plus facilement du temps pour faire ce que l'on aime... pour faire ce qui correspond à nos valeurs...

Aussi, ce qui nous semble parfois des pertes de temps peut permettre d'en gagner quand vient le temps de l'action...



SANS MONTRE, LES QUATRE SAISONS FASCINENT LES FEMMES DE HOULDA

Le groupe Houlda

La fascination des saisons s'exercerait-elle par les jeux du temps sur le fleuve : sa passivité hivernale, son brutal réveil printanier, l'éclatement des soleils sur sa tranquille vague et les hautes et dévastatrices marées de l'automne?

Nous, les Marcelle, Roselyne, Monique et Léona, vous ferons connaître notre préférence, en nous parant de la saison choisie ou mieux en nous entraînant à ressortir quelques hauts faits de chacune dans l'entrelacement de nos souvenirs.

Groupe de L'autre Parole
présent à Rimouski

Marcelle (parure de guirlande de flocons)

L'hiver!

Le froid envahit la nature et les femmes préparent les vêtements chauds pour les enfants. Un jour, les flocons de neige voltigent; les enfants s'émerveillent et les mères ont la double joie de contempler l'émerveillement des enfants qui leur fait revivre leur propre joie d'enfance. Un manteau blanc immaculé enveloppe la terre; c'est le temps des mottes de neige et des bonshommes de neige avec nez de carotte et yeux de charbon.

Quand la gelée a transformé les étangs d'eau en glace, on lutte contre ce froid qui ankylose et la joie éclate dans les jeux de patin et de ski.

Le temps des Fêtes amène les réunions dans le nid chaud des familles. La maîtresse de maison a fait les cipailles, beignes et bûches de Noël. C'est un beau moment romantique que ce temps de visites, d'échanges chaleureux et de jeux de société.

Cette atmosphère d'amour et de sérénité fait anticiper la fête des amoureuses du 14 février.

Alors que tout semble immobile dans la nature... comme la situation des femmes dans la société et plus encore dans l'Église (qui n'a de féminin que le nom), la Journée des Femmes s'impose en ce 8 mars.

N'oublions pas que pendant que dame nature dort... une vie souterraine progresse incessamment étirant le temps jusqu'à l'éternité. La croissance n'est pas toujours en hauteur; elle s'affermite et s'intensifie en profondeur.

Heureux le peuple qui passe par les quatre saisons pour constater comment la vie évolue vers une maturité; elle semble aller vers la mort avant de resurgir indéfectiblement toute neuve et forte chaque printemps :

Réincarnation du temps dans l'éternité.

Pourquoi ne pas être sensibilisées à la Résurrection?

Roselyne (parure de pousses printanières)

J'ai regardé le printemps

En mars, l'hiver s'essouffle pendant que la Terre se redresse sur son axe. C'est le signal du grand redémarrage, du renouveau annuel.

Comme chaque saison, le printemps défile selon sa chronologie propre. Au-dessus de nos têtes, d'immenses voiliers d'oies sauvages sillonnent le ciel tout en cacardant. Ce sera bientôt le temps de l'éclosion des oisillons et de la naissance chez les mammifères.

Du côté des humains, un regain d'activités se met en branle : déclarations de revenus, rangement des articles et vêtements d'hiver, « pèlerinage » des amateurs à la cabane à sucre, visite chez le garagiste pour la révision printanière de l'auto et le changement des pneus, râtelage des pelouses, nettoyage des plates-bandes et jardins, semis ou transplantation des végétaux décoratifs et comestibles.

Pendant que le monde végétal se réveille de sa léthargie comme la Belle au bois dormant, nous renouons le contact avec notre environnement immédiat et nos voisins dans une célébration de la vie à l'extérieur. C'est la raison de notre engouement pour les patios, pergolas, meubles d'extérieur, les pique-niques, les séances de bronzage ou les loisirs dehors.

Le mouvement féministe vit aussi un renouveau avec l'apparition d'une nouvelle génération de penseuses et d'activistes. En consultant

Wikipédia, dans l'« Histoire du féminisme », on mentionne quelques nouveaux groupes féministes européens tels que :

Chiennes de garde (France, 1999)
Femen (Ukraine, 2008)
La Barbe (France, 2008)
Les Tumultueuses
Ni pute Ni soumise
Osez le féminisme! (France, 2009)
UK Feminista
Women on Waves (Pays-bas, 1999)

Au Québec, nous avons entre autres, le groupe ReBelles et Pour les droits des femmes du Québec (2013).

Ainsi une nouvelle coulée de sève monte dans la forêt féministe et de nouvelles tiges poussent sous la neige après la léthargie de l'hiver.

C'est maintenant l'attente fébrile de l'été et de ses promesses multiples pour le mouvement féministe.

Monique (parure de décorations florales)

L'été! Quelle saison stimulante!

Le soleil est là. Les journées sont plus longues. Les jardins, les parterres s'épanouissent. C'est le temps d'admirer, de se laisser séduire par le temps doux.

C'est le temps des vacances, de nous sentir moins pressées, arrêt des réunions, ouf! Pourtant, les mamans n'ont pas vraiment de congé de leurs enfants qui ne vont plus à la garderie ni à l'école et qu'il faut occuper autrement.

Pour les femmes, nos beaux souvenirs de militance s'éclatent dans les marches.

La première, *Du pain et des roses*, a débuté à la fin du printemps 1995, le 26 mai. Dix jours de marche pour 850 femmes qui aboutissent le 4 juin devant le Parlement de Québec où elles retrouvent entre 10 000 et 15 000 femmes.

Du pain et des roses
Pour changer les choses
Du pain et des roses
Pour qu'on se repose
Du pain et des roses¹

Paroles de Hélène
Pedneault

Les marches ont été préparées pendant nos étés.

Non, nous ne sommes pas essouffées. Octobre 2000, c'est la Marche mondiale. Ce sont 6 000 organisations non gouvernementales réparties dans 161 pays et territoires qui ont défilé dans leurs villages, dans leurs quartiers, dans leurs villes et devant le siège de leur gouvernement. Des centaines de milliers, voire des millions de femmes et d'hommes, ont appuyé les revendications portées par la Marche mondiale des femmes (MMF) pour lutter contre la pauvreté et la violence qui accablent les femmes.

En 2005, nous offrons au monde une *Charte mondiale des femmes pour l'humanité*, jetant les bases d'un projet féministe axé sur cinq valeurs : liberté, égalité, paix, justice et solidarité. La Charte a traversé 56 pays et territoires. Au Québec, c'est le 7 mai que nous avons accueilli le relais de la Charte. Près de 15 000 personnes se sont mobilisées! Transmise de main en main via une chaîne humaine de plus de 2 000 femmes, la *Charte mondiale des femmes pour l'humanité* a été portée devant le Parlement à Québec.

En 2010, la Marche mondiale se poursuit : « Tant que toutes les femmes ne seront pas libres, nous continuerons de marcher. » Les revendications s'articulaient cette fois autour de quatre grands champs d'action, découlant du plan d'action stratégique de la MMF : travail et autonomie économique des femmes, bien commun, violence, paix et démilitarisation. Et ça s'est passé à Rimouski.

La cinquième année d'actions internationales se tiendra en 2015; les préparations s'activent. Le thème retenu : « Libérez nos corps et nos territoires. »

Nos étés se suivent dans une grande effervescence.

Léona (parure de feuilles d'automne)

Voici l'automne et ses couleurs

Qui n'a pas remarqué les mille jeux du soleil ou de la pluie dans le miroitement des feuilles colorées par la magie automnale? Cependant, la première image qui s'élève en moi est celle des grands champs labourés; des sillons à perte de vue en attente quasi prophétique des semences printanières.

La seconde venue, le majestueux érable à l'entrée de la maison familiale. Sur les nervures de ses feuilles rouges, je souligne quelques événements mémorables tels : la célébration de Notre-Dame du Saint-Rosaire, fête patronale de ma communauté depuis 1881 et l'anniversaire de mon arrière-nièce née le 7 octobre 2008; à la mi-octobre, l'inoubliable clôture de la Marche mondiale des femmes en 2010.

Sur les feuilles brunes, celles en fin de vie, je rencontre le décès de ma mère, de mon frère et celui de ma belle-soeur survenu le 6 décembre, jour où l'on remémore la terrible tuerie des quatorze étudiantes à l'École Polytechnique de Montréal. Les ravages des hautes marées à Sainte-Luce en 2010 s'inscrivent dans notre histoire régionale.

Quant aux feuilles jaunes, elles me donnent l'occasion de peindre les vives couleurs du soleil s'épanchant sur le fleuve avant la tombée du soir, de me rappeler la blonde tire produite tous les 25 novembre dans ma classe de première année en mémoire de la légendaire Marguerite Bourgeoys et de l'audacieuse éducatrice, née à Tours le 28 octobre 1599, Marie Guyart de l'Incarnation, destinée à débarquer sur nos rives québécoises. Puis le goût de lire toute sa vie peut s'illuminer dans l'observation de la joyeuse feuille jaune. Qu'en pensez-vous?

*C'était le temps des fleurs, On ignorait la peur
Les lendemains avaient un goût de miel
(Le temps des fleurs, Dalida)*

FEMMES REMARQUABLES DANS LEUR TEMPS ET SOUVENT AVANT LEUR TEMPS

Le groupe *Phoebé*

« Depuis la nuit des temps, des femmes ont marqué leur temps », avons-nous écrit dans l'article *Réflexions sur le temps*, dans ce numéro. Pour donner chair à ces mots, nous avons choisi de faire mémoire de femmes d'hier et d'aujourd'hui lesquelles ont marqué leur temps, leur époque. Considérant que vous, fidèles lectrices et lecteurs, pouvez retrouver sur Internet des biographies détaillées de ces femmes, nous présenterons brièvement que quelques-unes de ces femmes remarquables.

Marie Rollet (1580-1649)

« À Québec, la première fermière de la colonie, veuve de l'apothicaire Louis Hébert, pratique 'l'interculturalisme' de Gérard Bouchard avant l'heure : elle instruit » celles que l'on appelait alors les « Sauvagesses ».

Jeanne Mance (1606-1673)

« Première femme blanche à fouler le sol de Ville-Marie, Jeanne s'associe à Maisonneuve pour fonder Montréal. Elle gère les finances de la colonie et dirige l'Hôtel-Dieu. » Moins de 350 ans après sa mort, l'histoire commence seulement à lui reconnaître le titre de cofondatrice de la métropole québécoise.

Rosalie Cadron-Jetté (1794-1864)

« Au 19^e siècle, les mères célibataires sont ravalées au rang de putains et celles qui les aident se rendent complices du vice. Défiant la société puritaine, cette sage-femme fonde une maternité, connue sous le nom de La Miséricorde. »

Suzannah Davis (1796 – date inconnue de son décès)

« En 1812, cette servante de 16 ans porte plainte pour viol. Au procès, le jury la juge 'trop affectueuse' » et acquitte son agresseur. Deux cents ans après, à peine 10 % des femmes violées osent l'imiter. »

Émilie Tavernier-Gamelin (1800-1851)

« Après avoir porté secours aux Patriotes arrêtés durant la rébellion, cette veuve fortunée ouvre à Montréal le premier refuge réservé aux femmes âgées et démunies. » En 1844, elle devient la première supérieure de l'Institut des Sœurs de la Charité de la Providence, aujourd'hui connues sous le nom des Sœurs de la Providence.

Dorimène Desjardins (1858-1932)

« La femme derrière les caisses populaires, c'est elle. Pendant que son mari, Alphonse Desjardins, travaille comme traducteur à Ottawa, elle reçoit les dépôts dans sa cuisine et consent les prêts de la première caisse, fondée à Lévis en 1900. »

Maude Abbott (1869-1940)

« Refusée par l'Université McGill, elle obtient son diplôme de médecin à l'Université Bishop's,

mais ne sera jamais autorisée à pratiquer. Et pourtant, ses recherches sur les maladies cardiovasculaires congénitales l'ont rendue célèbre dans le monde. »

Idola Saint-Jean (1880-1945)

« En 1930, cette féministe ose présenter sa candidature aux élections fédérales. Battue, elle poursuivra néanmoins sa lutte jusqu'à ce que les Québécoises obtiennent le droit de vote, en 1940. »

Léa Roback (1903-2000)

« Ni l'intimidation des patrons ni les menaces du clergé n'arrêtent cette syndicaliste, qui obtient, en 1936, le premier contrat de travail des ouvrières du vêtement. »

Jehane Benoît (1904-1987)

« Bien avant les Pinard et les di Stasio, elle a initié les ménagères des années 1950 et 1960 à l'art culinaire. Son *Encyclopédie de la cuisine canadienne* fait autorité dans tous les foyers. »

Dorothea Palmer (1908-1992)

« En 1936, cette infirmière de 28 ans est arrêtée à Ottawa pour avoir offert des condoms et une brochure sur les méthodes contraceptives à des mères de famille canadiennes-françaises. Elle sera acquittée, mais il faudra attendre 30 ans avant la légalisation de la contraception. »

Marie-Andrée Bertrand (1925-2011)

« Ses travaux sur le traitement pénal discriminatoire des femmes dans le monde lui valent de figurer, en 1994, sur la liste des candidats au prix Nobel de la paix. »

Quand on a du temps pour tout, on ne fait plus rien.
Le travail structure, l'absence de travail déstructure.
Le loisir à façon n'est pas l'idée que je me fais du bonheur d'être.
(Françoise Giroud)

DEUXIÈME PARTIE: Le samedi matin

LE TEMPS MULTIPLE, POUR UNE MULTIPLICITÉ DES REGARDS SUR LE TEMPS DES PROFESSIONNELLES

Christine Lemaire

En 2009, aux États-Unis, seuls 9% des couples affirmaient partager à parts égales la charge du ménage, de l'éducation des enfants et des dépenses du foyer¹. Au Canada, entre 1998 et 2010, le temps consacré aux tâches ménagères a augmenté de 13 minutes par jour chez les hommes et n'a pas bougé pour les femmes². On sait aussi que les femmes continuent de consacrer plus d'heures que les hommes aux soins et à l'éducation de leurs enfants³. Par ailleurs, on remarque, depuis 2009, une stagnation de la présence des femmes dans les conseils d'administration qui représentent, rappelons-le, un lieu important de pouvoir dans nos sociétés capitalistes, mais aussi, un ajout à la semaine de travail⁴.

Le temps des femmes bouge peu. Entre la carrière et la vie privée, la répartition des heures reste à peu près inchangée d'une année à l'autre, ce qui inquiète beaucoup de féministes parvenues à la tête des grandes entreprises ou ayant fait de la politique. Les jeunes femmes, malgré un taux de scolarité jamais égalé, ne semblent pas vouloir suivre leurs prédécesseures. Certaines démontrent même, au moment de donner naissance à leurs enfants, une attitude que l'on pourrait qualifier de conservatrice, puisque non seulement elles prennent le rôle de première répondante quant aux enfants et aux tâches domestiques, mais aménagent lucidement leur temps pour qu'il en soit ainsi. Dans le présent article, je m'emploierai à analyser le temps des professionnelles en partant d'une vision du temps multiple⁵ qui, je pense, éclaire cette question de manière originale.

Le temps linéaire

Le temps linéaire est celui que nous vivons toutes et à l'aune duquel notre temps est compté. C'est le temps de la société, mais aussi, c'est le temps des hommes, inventé pour redresser le temps cyclique de la

L'auteure est membre du groupe Bonne Nouv'ailes de L'autre Parole

1. SANDBERG, Sheryl, *En avant toutes. Les femmes, le travail et le pouvoir*, Paris, JC Lattès, 2013, p. 200.

2. Pour les hommes, il est passé de 2 h 51 à 3 h 04, alors que pour les femmes il est resté à 4 h 15. STATISTIQUE CANADA, *Enquête sociale générale — 2010. Aperçu sur l'emploi du temps des Canadiens*, juillet 2011, p. 7.

3. *Ibid.*, p. 8.

4. Présence des femmes dans les conseils d'administration : Québec 17.7 %; Canada 14.5 %. (Catalyst, juillet 2012) cité par JÉRÔME-FORGET, Monique, *Les femmes au secours de l'économie. Pour en finir avec le plafond de verre*, Montréal, Stanké, 2012, p. 13.

5. Cet article repose sur une vision du temps multiple que j'ai élaborée dans deux ouvrages : *À contretemps. Gérer moins, vivre mieux*, Montréal, Fides, 2011, 302 p. et *La*

nature. C'est dans ce temps que l'on compte les heures et qu'on les classe par catégories. C'est le temps de la distinction entre la vie privée et la vie publique, le temps en fonction duquel les statistiques présentées plus haut ont été colligées. C'est en le mesurant que l'on évalue les performances des hommes et des femmes ainsi que leur productivité. Le temps linéaire est rationnel, scientifique, cartésien et, peut-être aussi, simpliste, du moins quand on n'a conscience que de lui. C'est donc par rapport à lui que les temps que je présenterai dans cet article se compareront. Nous verrons que la plupart d'entre eux conviennent mieux aux femmes.

surchauffe de nos agendas - Vivre le temps autrement, Montréal, Fides, 2013, 229 p. Un lexique est aussi disponible sur mon blogue : <http://christinelemaire.com/2012/10/23/petit-lexique-temporel/>

Le temps panoramique, un temps qui élargit la perspective

Le temps panoramique est, quant à lui, beaucoup plus difficile à saisir et à comptabiliser, bien que Statistique Canada essaie d'en tenir compte en référant aux « activités simultanées ». De fait, c'est le temps que nous passons à penser à notre travail en faisant la vaisselle et à penser à ce que nous allons préparer pour souper en marchant vers une réunion au bureau. Il peut être très efficace puisque, grâce à lui, nous saurons ce qu'il faudra acheter à l'épicerie en rentrant. Il l'est moins lorsqu'il nous empêche de dormir! Hommes et femmes, nous le vivons. Mais des analystes comme Faith Popcorn assurent que les femmes y sont plus à l'aise que les hommes puisque, selon elle, elles réfléchissent « par facteurs interreliés », alors que les hommes pensent en séquences, comme ils zappent leurs canaux de télé⁶.

Une autre conséquence de cette réflexion en réseau est que les femmes ont l'habitude de commencer à agir une fois qu'elles ont pu considérer l'ensemble d'une question. Selon Monique Jérôme-Forget, alors que les hommes ont tendance à se lancer dans l'action sans attendre, les femmes préfèrent explorer les possibles avant de les mettre en pratique, probablement par peur de se tromper. Elle cite ce témoignage d'une policière britannique :

Les hommes qui ont identifié un problème s'y attaquent immédiatement et composent avec les effets pervers et les conséquences imprévues de leur décision initiale par la suite; alors que les femmes préfèrent examiner la question sous tous ses angles avant de décider. Au bout du compte, on arrive au même résultat dans le

6. POPCORN, Faith. *EVEolution; le pouvoir économique des femmes et les nouvelles stratégies de marketing*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2001, p. 66.

*même intervalle. Cependant, la majorité des hommes en position subalterne ne sont pas à l'aise avec cette deuxième approche où, pendant un bon moment, un problème est signalé, mais rien ne semble se passer*⁷.

Les femmes paraissent ainsi hésitantes, alors qu'elles ne font qu'entrer dans l'action en un autre point de la ligne du temps entre la manifestation d'un problème et sa résolution. Cette entrée plus tardive peut cependant avoir d'autres avantages : elle leur permet de préciser leur intervention, de se laisser interpeller par des avis différents et, le cas échéant, de bâtir des consensus, de telle sorte que le temps 'perdu' est vite récupéré par une action plus affirmée.

7. JÉRÔME-FORGET, Monique, *op. cit.* p. 52.

Le temps à double fond

Il existe un temps qui ne se compte tout simplement pas. C'est un cadeau de la vie, une échappée vers l'éternité. Celles et ceux qui le vivent en sont émerveillés. La vie spirituelle, notamment, cherche à vivre le temps à double fond; elle cherche à l'ouvrir sur l'infini. Mais encore faut-il avoir la disponibilité d'esprit nécessaire pour le voir. À ce chapitre, la gestion du temps est un couteau à deux tranchants : autant elle nous aide à vivre efficacement le temps – dans une logique d'exploitation – autant elle peut nous rendre aveugles à la beauté, à la gratuité et au sens, qui se présentent souvent dans nos vies sans crier gare, autrement dit, sans que l'on puisse les 'planifier'.

Nos mères nous ont appris à « ne pas compter le temps ». Faire un gâteau au lieu de l'acheter au comptoir du surgelé, apposer un morceau de tissu sur un pot de confiture maison, faire un ourlet à l'aiguille afin qu'on n'en voie pas la trace sont des activités où compter le temps ne peut que décourager : impossible d'y trouver une quelconque efficacité! Aujourd'hui, le 'fait main' passe au collimateur de la rentabilité, quand on peut acheter des objets à des prix dérisoires dans un monde globalisé.

Le temps mosaïque

Il est un temps qui s'oppose à notre société individualiste. C'est un temps que j'ai déjà décrit dans un autre article au sujet des luttes des femmes⁸. À mon avis, c'est dans ce temps-là que vit le maître de la

8. LEMAIRE, Christine, « Penser globalement et agir localement ou de la beauté de la mosaïque », *L'autre Parole*, n° 115, automne 2007, p. 20.

parabole des ouvriers de la onzième heure. De fait, ce temps ne considère jamais les contributions individuelles : il se centre plutôt sur la force du tout, sans distinguer qui a investi quoi ni à quel moment. C'est donc le temps de l'action collective. Le temps mosaïque est puissant et il peut faire peur. Mais au service des nobles causes, il change le monde.

Pourtant, les femmes en sont quelquefois les victimes. Considérez plutôt ce couple où la femme décide de mettre sa carrière en veilleuse pour investir son temps dans un projet commun, celui de sa famille, alors que le conjoint fera difficilement un tel sacrifice. Prononcez maintenant leur divorce : vous verrez que c'est la femme qui aura le plus souffert d'une vision du temps où le projet collectif est plus important que les objectifs personnels.

Le temps en spirale

Les patrons des entreprises perçoivent les carrières de manière linéaire et, bien sûr, ascendante. Cette linéarité et cette ascension ne peuvent être interrompues. Or, les parcours des femmes ne cessent de s'interrompre. Si elles montent les échelons, c'est à la façon dont on marche en montagne : en faisant des détours quand les sentiers sont trop difficiles, en empruntant les routes en lacets afin de conserver leurs forces. Les femmes vivent le temps en spirale parce qu'il tient compte de leur réalité.

Dans les organisations, les dirigeants identifient les recrues prometteuses dans une période de leur vie bien spécifique : la trentaine. Afin de repérer les talents, on leur donne des défis : dossiers difficiles, petite équipe à diriger, voyages d'affaires, projets nouveaux. En plus de solliciter les intelligences, tout cela demande des heures, du temps. Or, la trentaine, c'est aussi le temps de la vie où les femmes élèvent leurs enfants d'âge préscolaire. En 2010, selon Statistique Canada, le temps consacré aux enfants de 0 à 4 ans par les parents qui travaillent à temps plein était de 5 h 13 par jour pour les femmes et 2 h 59 pour les hommes. Notons que lorsqu'on élargit cette catégorie aux enfants de 12 ans et moins, le nombre d'heures diminue à 3 h 28 pour les femmes et à 2 h 14 pour les hommes⁹. Nous pouvons donc en conclure que cette portion de l'horaire des parents tend à s'équilibrer un peu mieux plus les enfants vieillissent.

9. STATISTIQUE CANADA, *op. cit.* p. 11.

Ainsi, cette fameuse période de la trentaine est, dans le cas des parents, plus exigeante pour les femmes que pour les hommes. Si certaines d'entre elles relèvent tout de même le défi de l'avancement professionnel, d'autres décident plutôt d'adapter leur emploi à leur réalité familiale.

Toutes doivent cependant s'arrêter un jour ou l'autre, ne serait-ce que pour prendre le temps d'accoucher. Mais certaines d'entre elles font bien plus que cela : selon l'expression de Sheryl Sandberg, directrice des opérations de Facebook et auteure du livre *En avant toutes!*, elles « quittent la table » avant de la quitter¹⁰. En d'autres mots, elles refusent les promotions et les nouveaux défis, même quand elles n'ont pas encore d'enfants : le seul désir d'en avoir leur fait aménager leur temps en fonction de cette éventualité. Cette attitude, en plus d'hypothéquer grandement leur carrière, a un effet pervers : un emploi qui n'offre aucun nouveau défi perd son intérêt et, lorsque vient le temps de le comparer avec les défis que pose l'éducation d'un enfant, le choix devient facile à faire. Ce qui fait dire à Sandberg : « L'ironie – et à mon sens, la tragédie –, c'est que les femmes finissent par abandonner le monde du travail à cause des décisions qu'elles ont justement prises pour y rester¹¹. » Mais là ne s'arrêtent pas les difficultés de la route. Les enfants ne sont pas la seule cause de la mise sous le boisseau de la vie professionnelle. Car une fois les enfants devenus grands, c'est au tour des parents vieillissants ou malades d'accaparer le temps des femmes.

10. SANDBERG, Sheryl, *op. cit.* p. 173 et suivantes.

11. *Ibid.*, p. 177.

Quoi qu'il en soit, le retour au travail est très souvent synonyme de retour à la case départ, comme si leur absence leur avait fait perdre leur expérience et leur compétence. Il s'agirait pourtant de vivre le temps autrement, de sortir de la linéarité pour comprendre qu'un chemin est aussi beau et 'payant' quand il tient compte de la vie. Monique Jérôme-Forget se désole :

Puisque ces femmes talentueuses et dévouées peuvent encore travailler pendant trois décennies après ce retrait, comment peuvent-elles se trouver à ce point pénalisées? Je vous le demande : pourquoi est-ce si facile d'abandonner l'autoroute de la carrière, mais si pénible et frustrant d'y revenir¹²?

12. JÉRÔME-FORGET, Monique, *op. cit.* p. 67.

Une chose est certaine : la linéarité de la carrière est désormais une

vue de l'esprit et le résultat d'une culture d'entreprise désuète et rétrograde, dont les hommes, de plus en plus interpellés par la paternité, souffrent autant que les femmes, sans se résoudre cependant à emprunter cette voie de desserte si familière à celles-ci. Et pour cause : une étude américaine a révélé qu'une interruption d'une année a pour conséquence une diminution de 11 % du salaire à moyen et long terme (par rapport à un parcours sans interruption), et qu'une interruption de plus de trois ans le diminuait de 37 %. Ce qui est « sans commune mesure avec la durée relativement courte de leur absence ¹³».

13. *Ibid*, p. 65.

Le temps maillon

Les femmes qui sont arrivées au sommet d'une carrière politique ou professionnelle au prix de grands sacrifices, regardent derrière elles et s'aperçoivent que les jeunes ne les suivent pas. Elles ont ouvert la voie, mais cette voie s'avère trop aride pour être attirante. C'est du moins ce qu'en a écrit Anne-Marie Slaughter en 2012, dans un article controversé paru dans *The Atlantic*¹⁴. Partant de son expérience personnelle, celle-ci s'est en effet demandé si les femmes « pouvaient tout avoir ». Sa réponse : oui, mais pas tout en même temps et surtout pas dans notre société néolibérale. Aucun milieu de travail ne valorisant la famille, les femmes sont encore et toujours acculées à un choix.

14. SLAUGHTER, Anne-Marie, « Why Women Still Can't Have It All », *The Atlantic*, 13 juin 2012 [en ligne]

Mais peut-être les jeunes femmes d'aujourd'hui sont-elles devenues trop lucides ou résignées? Aux États-Unis, une étude menée en 2006 auprès des étudiantes universitaires a démontré que seules 5% d'entre elles pensaient que leur compagnon réviserait ses projets professionnels pour ménager une place à leur enfant¹⁵. Lorsque j'ai présenté cette statistique à des étudiantes au doctorat, celles-ci, après s'en être étonnées, m'ont rétorqué que la pression de l'entourage est énorme sur les jeunes femmes, confirmant ainsi l'analyse de Slaughter.

15. SANDBERG, Sheryl, *op. cit.* p. 187.

Le temps est un écosystème

Nous cherchons à exploiter le temps comme s'il était une ressource disponible à l'infini. Peut-être que si nous faisons l'effort de le considérer comme un écosystème, nous arriverions aux mêmes conclusions que les écologistes : le temps, comme la nature, répond

aux agressions que nous lui faisons subir, parfois directement, parfois de manière totalement inattendue. Le temps est comme un jardin, se transformant au jour le jour sous les bons soins de la jardinière, obéissant à ses visées et à son idéal. Mais il est aussi soumis à d'autres pressions, notamment à celui du climat.

Nous vivons dans une société extrêmement exigeante, puisque tendue vers la performance et la productivité. La pression sur le temps des femmes s'en trouve accrue jusqu'à provoquer l'épuisement. Cette pression se manifeste à plusieurs niveaux. D'abord, la prédominance absolue de l'économie dans notre société capitaliste provoque des attentes : selon une étude dont les résultats sont parus dans *La Presse* en mai 2014, 63 % des interviewé-e-s avaient le sentiment que leur employeur escomptait qu'ils et elles mettent leur emploi en priorité dans leur vie¹⁶. À cause de cette perception, les femmes se retrouvent devant un choix plus difficile à faire que pour les hommes qui, eux, ont traditionnellement tenu le rôle de pourvoyeur. Sheryl Sandberg condamne pour sa part cette obligation d'avoir à établir une priorité à l'emploi pour les femmes : « Estimer que la difficulté consiste à parvenir à un équilibre entre le travail et le reste de la vie – comme s'il s'agissait de réalités diamétralement opposées – condamne l'emploi à passer au second plan. Qui opterait pour le travail au détriment de la vie? »¹⁷

Ajoutons à cette pression le fait que la semaine de travail, malgré toutes les avancées technologiques que nous connaissons, n'a pas tendance à décroître. Si les heures de travail rémunéré ont légèrement diminué depuis 1998, elles sont largement compensées par les heures consacrées aux « activités connexes », c'est-à-dire au transport¹⁸. Les heures de travail ne font que devenir plus floues puisqu'il est maintenant possible de se plonger dans un dossier et de répondre à ses courriels de la journée après le bain des enfants.

Sous ce climat temporel, les enfants deviennent un handicap pour les femmes lors des entrevues d'embauche. Si, aux yeux des employeurs, ils sont perçus comme un facteur de stabilité pour les hommes, ils seront vus comme un obstacle à la carrière des femmes, même – et peut-être surtout – quand celles-ci n'ont pas encore d'enfant, et qu'elles sont en âge d'en avoir. On pense alors qu'elles ne seront pas totalement dédiées à l'organisation¹⁹, sans compter les

16. MAALOUF, Leila, « Parents toujours en quête de temps », *La Presse*, 12 mai 2014 [en ligne]

17. SANDBERG, Sheryl, *op. cit.* p. 52.

18. De fait, une journée de travail type est passée de 7 h 42 à 7 h 38 de 1998 à 2010, alors que le temps des activités connexes est passé de 57 minutes à 1 h 13, résultat de l'éloignement accru des banlieues en rapport avec le lieu de travail. STATISTIQUE CANADA, *op. cit.* p. 10-11.

19. JÉRÔME-FORGET, Monique, *op. cit.* p. 61.

conséquences pour l'entreprise des éventuels congés de maternité.

Mais le milieu de travail n'est pas le seul à faire pression sur le temps des femmes. Bien sûr, elles doivent rester minces, pimpantes, en forme, positives et bonnes amantes. Elles doivent être aussi de bonnes mères. Pour les parents, la pression de la performance est énorme. Toutes les informations dont nous disposons au sujet de l'éducation, de la santé et du développement des enfants les obligent à être présents sur tous les fronts. Nous le savons désormais : chaque geste peut avoir des conséquences fâcheuses! Ce qui faisait dire à une jeune femme, lors d'une ligne ouverte, que son rôle de mère était beaucoup plus stressant que son emploi rémunéré²⁰! Ainsi, éduquer un enfant demande beaucoup plus de temps qu'avant. Sheryl Sandberg souligne le fait suivant :

En 1975, les mères au foyer réservaient aux enfants (s'occuper d'eux au quotidien et veiller à leur bien-être en leur faisant la lecture ou en jouant avec eux) onze heures en moyenne par semaine, contre six pour les mères qui travaillaient à l'extérieur. Aujourd'hui, les mères au foyer consacrent en moyenne dix-sept heures par semaine à leurs enfants, contre onze pour celles qui travaillent. Cela signifie qu'une salariée passe aujourd'hui autant de temps à s'occuper de ses enfants qu'une mère sans emploi en 1975.²¹

Dans son livre sur la maternité, Fanny Britt demandait à cinq mères ce dont elles avaient le plus besoin. Celles-ci se sont exclamées en cœur : « Des pères²²! » De son côté, Sheryl Sandberg va au cœur du problème : elle demande aux femmes de cesser d'être attirées par les 'belles brutes'. Les belles brutes ne font pas la vaisselle; il faut chercher de véritables partenaires, c'est le gage d'une vie amoureuse réussie.

Au chapitre du temps écosystème, laissons conclure Monique Jérôme-Forget :

Vie privée et vie professionnelle sont interdépendantes, et les objectifs d'affaires d'une organisation ne peuvent être atteints en faisant appel aux talents de gens dont la vie privée est source d'angoisse, d'insatisfaction et de stress. Bientôt, aucune grande

20. Émission d'Isabelle Maréchal au 98.5FM à Montréal, le 10 novembre 2014.

21. SANDBERG, Sheryl, *op. cit.* p. 247.

22. BRITT, Fanny, *Les tranchées. Maternité, ambiguïté et féminisme en fragments*, Montréal, Atelier 10, Nouveau projet, Document 04, 2013, p. 53.

*organisation ne pourra compter exclusivement sur les workaholics masculins pour assurer sa croissance et la qualité de son équipe de gestionnaires. Ceux du baby-boom étaient non seulement éduqués ainsi, mais pouvaient très souvent compter sur leur conjointe pour s'acquitter de presque toutes les obligations familiales. Ce n'est pas le cas de la main-d'œuvre future qui, en plus d'être moins nombreuse, misera davantage sur la qualité de vie.*²³

Pistes de réflexion

En quittant son emploi aux Affaires étrangères du gouvernement de Barack Obama afin de pouvoir mieux s'occuper de ses adolescents, Anne-Marie Slaughter n'est pas rentrée 'à la maison'. Elle a réintégré son poste de professeure à l'université, une carrière qui la tient passablement occupée. Quelle différence, alors, avec son emploi de fonctionnaire de l'État? L'autonomie. Comme professeure, elle peut gérer son temps de façon beaucoup plus souple, puisqu'ayant moins de comptes à rendre en terme d'assiduité. De son côté, Arianna Huffington cite une chercheuse qui affirme : « Si vous désirez réintégrer les mères performantes sur le marché du travail, ne nous donnez pas un bureau et l'obligation d'y être présentes, mais donnez-nous quelque chose à faire et dites-nous pour quand vous le voulez. »²⁴ C'est ce qu'ont compris deux femmes qui ont entrepris une croisade pour transformer les milieux de travail en *Result only working environment*. Elles prônent une révolution : se centrer sur les résultats attendus plutôt que sur l'assiduité au bureau²⁵. L'autonomie des personnes est au cœur de leur démarche et en phase avec les nouvelles technologies. Cette plus grande autonomie, les femmes la revendiquent depuis longtemps quand il s'agit de leur temps. Selon Monique Jérôme-Forget, les horaires flexibles sont au sommet des mesures souhaitées par elles²⁶. Pourtant, dans les milieux d'affaires, la résistance reste vive. Il est vrai qu'un élément capital du concept de gestion repose sur le contrôle et que celui-ci est difficile à exercer lorsqu'on ne voit pas les personnes que l'on veut contrôler.

Un danger, quand on s'en tient aux mesures traditionnelles de conciliation travail-famille (ex. garderies en milieu de travail, salles de conditionnement physique, cours de méditation à l'heure du

23. JÉRÔME-FORGET, Monique, *op. cit.* p. 122.

24. Traduction libre. HUFFINGTON, Arianna. *Thrive. The Third Metric to Redefining Success and Creating a Life of Well-Being, Wisdom, and Wonder*, New York, Harmony Books, 2014, p. 27.

25. RESSLER, Cali et Jody THOMPSON, *Pourquoi le travail nous emmerde et comment faire pour que ça change*, Paris, Maxima, 2011, 226 p.

26. JÉRÔME-FORGET, Monique, *op. cit.* p. 116.

lunch), c'est de 'paternaliser' les relations avec les employé-e-s. Il est fort à parier que le temps 'sauvé' par celles et ceux qui profitent de ces mesures sera réinvesti dans le travail, et non pas dans la vie privée.

Enfin, le fait de revendiquer pour les femmes des mesures très ciblées sur la maternité a de grandes chances de les enfermer dans un ghetto, alors que, pourtant, les causes d'un temps d'arrêt de la carrière sont beaucoup plus variées. Cette *mommy track*, pour reprendre l'expression de Monique Jérôme-Forget, ne semble pas concerner les hommes qui perdurent dans leur croyance que leur présence ininterrompue au travail est un gage de succès. Sheryl Sandberg et Monique Jérôme-Forget s'entendent sur ce fait : les mesures visant un meilleur équilibre entre vie privée et vie professionnelle devraient s'adresser à tous et toutes, sans distinction d'âge ou de sexe, et sans focaliser à outrance sur la maternité. Bien plus, tant que les dirigeant-e-s jugeront que ces mesures 'ne sont pas pour eux' et n'en bénéficieront pas, ces aménagements seront jugés exceptionnels, voire dangereux. Le meilleur signal qu'une direction d'entreprise peut émettre pour indiquer à ses employé-e-s qu'ils et elles ne seront pas pénalisés-e-s en se prévalant de ces mesures de temps flexible ou d'interruptions pour un temps donné, est d'en bénéficier elle-même.

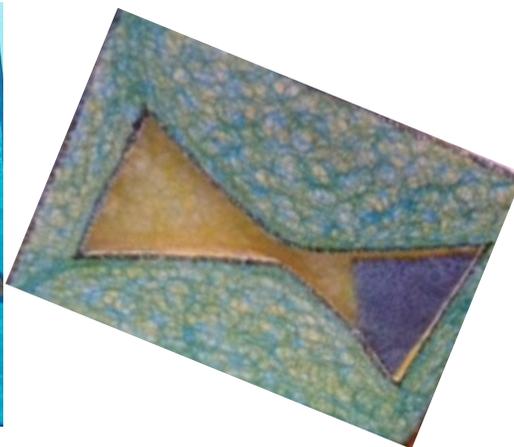
Conclusion

L'enjeu du temps des femmes devrait, à mon sens, se libérer de la dichotomie entre vie privée et vie professionnelle. Une conception du temps comme un écosystème où tous les domaines de la vie humaine ont une valeur et contribuent à son épanouissement nous permet de sortir d'une logique capitaliste où le travail rémunéré est la seule activité qui compte vraiment et à laquelle tout le reste de la vie doit se soumettre, et d'une logique d'exploitation du temps qui en mène plus d'une (et plus d'un) à la perte de sens et à l'épuisement.

Prendre le problème par la lorgnette d'un temps plus 'global' a d'autres avantages. En cessant de réfléchir en termes de maternité OU de vie professionnelle, nous élargissons les champs d'action des femmes, réintégrant les activités citoyennes, la vie culturelle et la vie

spirituelle. Toute la vie est mise en valeur : toutes les vies de femmes sont concernées par la question du temps et, ce faisant, les vies d'hommes aussi. De fait, ce n'est que dans la mesure où les hommes seront aussi attirés par les aménagements du temps de travail et qu'ils y auront recours autant qu'elles, que les femmes cesseront d'être ghettoïsées pour cause de maternité. Femmes et hommes s'allient alors pour obtenir des outils qui les amèneront à vivre une vie plus complète, signifiante, satisfaisante et, espérons-le, plus heureuse.

*Le temps est trop lent pour ceux qui attendent,
trop rapide pour ceux qui ont peur,
trop long pour les affligés,
trop court pour ceux qui se réjouissent,
mais pour ceux qui s'aiment,
le temps c'est l'éternité.*
(Henry Van Dyke)



LECTURE ÉTHIQUE ET SPIRITUELLE DU RAPPORT AU TEMPS SELON KARL RAHNER, SUIVIE D'UNE CRITIQUE FÉMINISTE ET ANTICOLONIALE

Denise Couture

Le cours d'*Éthique théologique* a agi pour moi comme le déclencheur d'une recherche sur le rapport au temps. Dans ce cours que je donne au baccalauréat, je pars des questions étudiantes afin de construire la table des matières des enseignements. Cette démarche pédagogique vise à faire apprendre aux étudiantes et aux étudiants de la classe à poser des questions (ce qui est moins aisé qu'on ne le pense) et à assurer qu'à l'université, nous abordons des contenus jugés urgents et pertinents par les membres de la classe. Au trimestre d'automne 2010, une étudiante a demandé : le temps « si précieux », comment « l'utiliser avec discernement et à-propos »? Elle explicitait ainsi son interrogation : le mode de vie actuel de surconsommation et de performance fait en sorte que nous courrons constamment après notre temps et que nous n'avons plus de temps pour ce qui nous paraît essentiel. Cela arrive dans toutes les sphères de la vie : dans les loisirs, dans l'alimentation, dans la pratique des sacrements en Église et dans tout le reste. « Comment, avec ce mode de vie et ces excès de vitesse, pouvons-nous accorder du temps à Dieu? » Sous un angle différent, une autre participante demandait : comment vivre chrétiennement un rapport opportun au temps? La foi est plus qu'une adhésion intellectuelle, elle est un mode d'être. Dans ce mode d'être, comment se joue le rapport au temps? Sur la base de quels critères, décidons-nous d'accorder du temps à Dieu, aux autres et à soi? Selon un troisième étudiant du même groupe : « Nous manquons de temps pour l'essentiel »; nous avons désappris à « écouter en permanence ». Quand avons-nous le temps d'écouter le silence de Dieu qui est la base de la capacité d'écoute des autres? N'est-ce pas là un point crucial d'une éthique chrétienne?

Ces questions me sont apparues pertinentes et, depuis, je les ai inscrites dans la table des matières du cours d'*Éthique théologique*. Plus que cela, elles m'ont atteinte personnellement et je les ai faites miennes, spirituellement et théologiquement, au point d'en faire le

L'auteure est membre du
groupe Bonne Nouv'ailes de
L'autre Parole.

sujet d'une recherche approfondie qui a donné lieu à une conférence universitaire et à l'écriture de textes. La « gestion du temps » a trait à la manière dont nous vivons concrètement le rapport au temps dans la vie quotidienne et professionnelle. Elle touche le centre de notre devenir. Elle recèle des dimensions éthiques et spirituelles. Comment penser le rapport au temps? Comment le vivre? Comment le penser et le vivre théologiquement? Voilà quelques questions de départ.

Le choix d'étudier Karl Rahner

J'ai entamé la recherche par l'exploration de publications de théologues féministes puisque celles-ci constituent l'univers que je considère comme le plus éclairant et le plus énergisant dans le domaine des études religieuses. Cependant, je n'y ai pas trouvé une étude sur la question spécifique du rapport existentiel au temps. J'ai alors choisi de me tourner vers un théologien, qui a l'avantage de présenter des perspectives à la fois classiques et contemporaines, Karl Rahner.

Considéré comme l'un des théologiens catholiques les plus importants du vingtième siècle, Rahner (1904-1984) a produit une œuvre considérable, complexe et différenciée. Sa théologie consiste à repenser la dogmatique chrétienne traditionnelle de manière originale et pertinente pour la modernité. Les analystes de sa pensée distinguent parfois un premier, un deuxième et même un troisième Rahner. Je n'entrerai pas dans ces distinctions, mais je me limiterai plutôt à faire ressortir les (hypo)thèses principales de ses écrits qui portent sur le rapport au temps, des textes peu connus, magnifiques et passionnants.

Dans l'immense production théologique de Karl Rahner, j'ai ainsi repéré une dizaine d'articles dédiés spécialement à la question de temps, rédigés entre 1956 et 1980, dont quatre en 1967 et l'article principal *Considérations théologiques sur le concept du temps*, en 1970. La majorité de ces textes n'ont pas été traduits en français (voir la liste des références à la fin du présent article). Je retiens cinq idées principales de ce corpus : la tyrannie de la vision courante du temps; la difficulté de penser le rapport au temps; l'importance radicale du présent; l'ouverture radicale à l'avenir; et, en conséquence de ces considérations, quelques propositions concrètes pour vivre le rapport au temps. J'ajoute une lecture féministe et anticoloniale de sa pensée.

La tyrannie de la vision courante du temps

Karl Rahner entame la plupart de ses textes sur le temps par des remarques sur la compréhension moyenne qu'en ont les gens à l'époque contemporaine. Cette vision courante, écrit-il, s'avère inadéquate. Il ne suffit pas de la modifier légèrement, il faut plutôt lutter contre elle, la transformer, la déloger de soi. Il emploie l'expression de la « tyrannie de notre concept du temps » (*Eternity*, p. 170; pour les abréviations, voir la liste des références à la fin du texte; lorsque le texte original est en anglais, c'est ma traduction). Parmi les aspects de cette tyrannie, Rahner relève principalement la compréhension courante de l'éternité. Dans le contexte contemporain immédiat, nous soulignerions probablement la « tyrannie » de la contrainte à la performance (nous y reviendrons). Suivons pour l'instant le chemin de pensée de Rahner. De façon aussi étriquée que répandue, indique-t-il, on conçoit spontanément l'éternité comme une durée illimitée après la mort. Pour Rahner, cette vision cause un tort dont il est difficile de se départir. Elle nous fait reporter à plus tard l'action de vivre l'essentiel et le moment présent en union à Dieu¹. Pour Rahner, l'éternité n'est pas un événement du futur, elle est plutôt une modalité du temps qui advient dans une décision authentique prise dans le présent, là où Dieu se donne. Il insiste sur le fait qu'il est urgent de le comprendre et de se débarrasser de la vision de l'éternité comme une durée infinie après la mort.

1. Évidemment Rahner ne met pas un e à Dieu, ce qui n'interdit pas à sa lectrice de le faire, du moins quand le contexte le permet.

La difficulté de penser le rapport au temps

Rahner souligne la difficulté de penser le rapport au temps. Il indique que le sujet humain ne peut pas sortir du temps pour le considérer en extériorité ou encore pour l'observer en surplomb (*Time*, p. 302). Les sujets sont pris, écrit-il, « inéluctablement dans ce temps que nous connaissons mais qu'il nous est impossible de dominer » (*Temporalité*, p. 463). Cela a deux conséquences énoncées dans le langage rahnérien. Premièrement, le temps demeure mystère. Dès lors que nous cherchons à le comprendre, il nous enveloppe. Il conditionne l'exercice de le concevoir. Une pensée du temps est elle-même un acte de la liberté du sujet qui dit quelque chose de ce sujet. Deuxièmement (ou deuxième conséquence), la signification du temps est l'unité de deux dimensions distinctes, mais indissociables, qui adviennent l'une par l'autre, l'une subjective et l'autre objective :

« Il n'est en principe jamais possible d'isoler complètement [la qualité objective du temps] des aspects subjectifs » (Time, p. 302). Ces deux dimensions demeurent à la fois en tension et inséparables. Leur unité n'est pas donnée à l'avance, elle a à se produire.

J'opte pour lire le concept du temps chez Rahner à partir de la perspective de l'agir (plutôt que de celle de la connaissance, ce qui constituerait une autre possibilité fructueuse). Sous l'aspect de l'agir, la question est de savoir comment travailler contre « la tyrannie du concept courant du temps ». Comment construire autrement un rapport au temps? Rahner propose deux orientations, la première concerne le rapport au présent, la deuxième, le rapport à l'avenir.

L'importance radicale du présent

La première orientation consiste à reconnaître « l'importance radicale du présent » (New Earth, p. 270).

Le dogme de l'Église, dit Rahner (il pense à l'enseignement de la scolastique qu'il se donne pour tâche d'actualiser), enseigne que le monde a un commencement et une fin (Time, p. 293). La finitude du temps dit Rahner, voilà ce qu'il nous faut penser si nous voulons développer une théologie du temps. Nous essayons de penser, écrit-il, que « le temps matériel est fini » (Time, p. 295).

On reconnaît le caractère matériel et fini du temps objectif en ce qu'il « est mesurable, que les unités de temps peuvent être calculées. [...] Le temps matériel [...] est constitué par un intervalle temporel entre deux entités » (Time, p. 295, 296). Il s'agit du temps de l'horloge. Le sujet humain a tendance à considérer ce temps calculable comme un continué présent qui défile. Il paraît non pas fini, mais infini. Comment conserver au temps son caractère fini tel que l'énonce le dogme chrétien? Comment penser le temps matériel autrement que comme une suite sans fin d'intervalles temporels?

Pour répondre à ces questions, on revient à la compréhension rahnérienne du temps comme une unité des deux dimensions objective et subjective. Le temps de l'horloge possède un caractère objectif, la décision prise dans chaque présent possède un caractère subjectif. Comment les deux s'accordent-ils? Une tension subsiste entre les deux. Alors que la suite des intervalles de temps apparaît infinie, la

décision acquiert une forme de permanence. Dans la décision, le sujet fait l'expérience de « ce temps comme irréversible [...] au sein de l'histoire de sa propre liberté » (Time, p. 300). Le temps fini signifie pour le sujet l'irréversibilité et l'irrévocabilité de la décision qui le touche dans ce qu'il est comme tout. D'où l'importance ultime du présent parce qu'il est le lieu de cette décision. Une tension s'instaure entre les deux dimensions du temps, celui calculable et celui existentiel².

Dans la perspective rahnérienne, la modalité du temps propre à la décision du sujet comme tout devant Dieu a pour nom l'*éternité*. Tout comme on a tendance à comprendre le présent comme une suite infinie de « maintenant » alors qu'il faut affirmer sa finitude, on a tendance à comprendre l'éternité comme une durée infinie après la mort alors qu'elle constitue une modalité du temps existentiel. Les deux tendances ont le même effet d'occulter la finitude du temps et de reporter la décision existentielle.

Ainsi, la première orientation consiste à donner une « radicale importance au présent ». Elle ne signifie pas d'échouer sur un présent enfermé sur lui-même dans une suite de « maintenant », mais de plonger dans la texture d'un présent ouvert à l'avenir, d'un présent qui constitue le seul lieu de la décision qui construit le sujet en devenir. Pour Rahner : « Le temps est d'abord et avant tout la forme du devenir propre à la liberté finie » (TFF, p. 463).

L'ouverture radicale à l'avenir

La deuxième orientation consiste à cultiver « une ouverture radicale à l'avenir » (New Earth, p. 270).

On conçoit couramment l'avenir, dit Rahner, comme ce qui arrivera demain en tant que produit de la planification d'aujourd'hui. Mais ainsi réduit, il correspond à un faux avenir, car la planification et la prévision constituent des actes accomplis aujourd'hui. Elles appartiennent au présent. On confond alors l'avenir, qui est mystère, avec le présent planificateur. Cette confusion a pour effet que l'avenir devient ce que l'on a déjà prévu et, pour cela, il demeure fermé.

À cette vision spontanée, Rahner oppose un avenir ouvert qui interpelle l'humain. L'avenir, c'est « ce que nous ne pouvons nous-

2. Rahner l'exprime dans des mots théologiques spécialisés. Pour lui, la décision du sujet « est incommensurable à l'expérience seulement extérieure [objective] du temps [...] [et à] la représentation d'une durée continuée. [...] [L'humain] s'éprouve immédiatement comme arraché à son indifférence et au temps qui simplement s'écoule » (TFF, p. 486).

mêmes atteindre, mais ce qui plutôt vient vers nous de lui-même – quand il le décide – et avec quoi nous devons faire affaire » (Future, p. 237); l'avenir, écrit encore Rahner, c'est « ce qui repose silencieusement en attente, et quand il vient brusquement vers nous, il brise les filets de tous nos plans, du faux avenir que nous nous sommes construits » (Future, p. 237); l'avenir, c'est « ce qui ne peut être contrôlé et calculé » (Future, p. 237), ce dernier énoncé, Rahner le répète de nombreuses fois. Il est là, silencieux. L'avenir « ne dépend [...] d'aucun pouvoir qui nous appartiendrait, il a plutôt son pouvoir en lui-même » (Future, p. 237).

N'oublions pas que Rahner définit le temps comme l'unité dans la distinction des deux aspects objectif et subjectif (dit dans des mots théologiques savants : catégorial et transcendantal). Les descriptions de l'avenir que je viens de citer appartiennent au pôle subjectif (transcendantal). On connaît certes aussi l'aspect objectif de l'avenir, celui planifié. En fait, c'est celui que nous connaissons déjà trop bien. Rahner insiste sur le pôle subjectif, car il est celui oublié, occulté. La « tyrannie de notre concept du temps », dans notre contexte, correspond à une obligation démesurée à la performance en toutes choses. Celle-ci donne à la planification une place centrale dans tous les aspects de la vie, professionnels, personnels et même spirituels³. Nous vivons dans une époque de contrôle. Ce trait nous atteint subjectivement. Il déséquilibre notre rapport au temps au point de créer une dépendance au contrôle de l'avenir, de manière démesurée.

L'avenir, selon Rahner, demeure mystère : « [...] c'est ce qui ne se développe pas, ce qui ne se planifie pas, ce qui n'est pas sous notre contrôle. C'est tout cela et cela précisément dans son incompréhensibilité et son infinitude » (Future, p. 237). Ultimement, ce mystère de l'avenir est Dieu auquel Rahner donne le nom « d'avenir absolu » de l'humain. Sous l'aspect du rapport à l'avenir, le temps est l'unité dans la distinction de deux éléments : la planification et l'ouverture radicale. « Une interaction dialectique [se produit], écrit-il, dans laquelle l'élément de planification et le facteur non planifié et non prévisible se développent côte à côte » (New Earth, p. 271). Les deux aspects, dit Rahner, « ne peuvent être séparés l'un de l'autre par aucun pouvoir qui serait nôtre » (New Earth, p. 272). Ils se tiennent dans une tension insurmontable, mais nécessairement résolue dans chaque présent.

3. Une idée forte que développe Christine Lemaire dans ses essais sur le temps. Voir ses articles dans le présent numéro de *L'autre Parole*.

Comment cette interaction advient-elle? Comment le sujet réalise-t-il, chaque fois, la synthèse entre une relation planificatrice (objective, catégoriale) à l'avenir, qui prépare et anticipe ce que sera demain, et une relation existentielle (subjective, transcendantale), qui inscrit une radicale ouverture au mystère qui vient vers soi? Pour Rahner, cette question demeure irrémédiablement ouverte. C'est précisément cette unité qu'il faut penser et mettre en œuvre créativement. L'orientation de cultiver une ouverture radicale à l'avenir signifie plus qu'un accueil de principe ou de passivité de ce qui ne peut être contrôlé et calculé. Il signifie la capacité d'opérer une synthèse entre les deux dimensions du rapport à l'avenir, une unité qui a à arriver et qui n'est pas donnée à l'avance.

Conséquences existentielles : comment vivre le rapport au temps?

Les deux orientations demeurent liées, celle de l'importance radicale du présent et celle de l'ouverture radicale à l'avenir. D'un côté, la condition de possibilité pour l'irrévocabilité de la décision dans le présent est qu'un avenir se donne. De l'autre, la condition de possibilité de l'ouverture radicale à l'avenir est le présent fini.

Le dogme chrétien de la modalité temporelle du monde, explique Rahner, signifie théologiquement l'unité de l'esprit et de la matière (Time, p. 298), car le temps matériel est intrinsèque à l'esprit humain (Time, p. 300). Selon cette logique, Rahner conçoit l'humain comme l'unité existentielle et indissoluble de deux aspects, une dualité nommée de diverses manières : esprit et matière, sujet et objet, expérience transcendantale et expérience catégoriale, « autopossession originaire et réflexion » (TFF, p. 28), liberté de se choisir comme tout et liberté de choisir ceci ou cela.

Cette unité est accomplie par le sujet qui a à être et à devenir de manière singulière. Chez Rahner, la matière signifie le domaine de l'individuel et du singulier (TFF, p. 210). Pour le sujet, la concrétisation de l'unité de l'esprit et de la matière passe par l'advenir d'une individualité créative dont émerge quelque chose de neuf.

En ce qui concerne le rapport éthique et spirituel au temps, dans la perspective chrétienne développée par Rahner, le sujet réalise ce

qu'il a à être et à devenir selon les deux aspects de l'importance radicale du présent et de l'ouverture radicale à l'avenir. (1) Le rapport au présent : par l'advenir d'une unité entre (a) le temps matériel de l'horloge et (b) la décision existentielle à la dimension d'éternité; et (2) le rapport à l'avenir : par l'advenir d'une unité de (c) l'action planificatrice et de (d) l'ouverture radicale à ce qui vient vers nous hors de notre contrôle. Ces quatre éléments concomitants et en tension définissent notre rapport éthique et spirituel au temps. Il se produit une synthèse de tout cela qui a à arriver, à chaque moment, qui n'est pas donnée à l'avance et qui est le lieu de la rencontre avec Dieu dans l'histoire.

À partir de là, les questions existentielles demeurent ouvertes.

Comment vivre la relation à Dieu en tout et à tout instant? Comment ne pas se distraire de la vie spirituelle? Comment vivre intensément le moment présent? Comment suivre le mouvement de l'énergie vitale qui nous traverse? Comment accueillir la beauté et créer de nouveaux mondes? Comment organiser les journées pour garder le lien avec le silence intérieur?

Comment échapper à la tyrannie de la planification tout en continuant de planifier efficacement? Comment s'ouvrir à l'inattendu? Comment consentir aux imprévus qui dérangent? Comment accepter que les limites, la maladie, les départs, la mort fassent partie de la vie? Comment accepter les moments où je suis à côté de moi-même?

Réponses provisoires : nous aurions besoin de petits trucs pour nous ramener à notre subjectivité, lieu de la décision existentielle. Une accompagnatrice spirituelle personnelle m'avait un jour suggéré d'offrir une fleur dans mon cœur quelques fois pendant la journée, un geste tout simple que j'ai beaucoup pratiqué et aimé. Les petits trucs de ce type fonctionnent habituellement un certain temps, puis il faut exercer une créativité et en trouver de nouveaux pour atteindre les mêmes effets.

Afin de restreindre la pression de performance (l'atteinte d'objectifs précis), j'applique personnellement la technique de la limiter à des plages horaires fixes dans la journée, dans la semaine, dans l'année. Que ce rapport au temps ne s'étende pas à toute la vie et à toutes les

dimensions de la vie. J'ai appris cela, entre autres, des travaux de Christine Lemaire sur la gestion du temps⁴.

4. Voir la note précédente.

Lecture féministe et anticoloniale de Karl Rahner

Cette analyse demeurerait incomplète sans une lecture qui conduit à critiquer la prétention d'universalité, d'une part, et de l'androcentrisme, d'autre part, de la pensée de Rahner.

Rahner présente son propre travail comme une élucidation des structures universelles de l'humain. Il suppose que tous les humains font l'expérience du rapport au temps sous la forme d'une tension insurmontable entre les dimensions de l'horloge et de la décision, de la planification et de l'ouverture au non contrôlé. Une telle universalisation de sa propre pensée ne surprend pas, car elle correspond à la posture de la pensée européenne coloniale que cette pensée ait été philosophique, théologique, politique, anthropologique, ethnographique, sociologique ou autre.

La romancière camerounaise Léonora Miano, lauréate de nombreux prix littéraires, peut nous aider à envisager les choses sous un angle distinct, car elle parle dans ses romans d'un rapport au temps qui diffère de l'expérience européenne/américaine, tant celle de l'expérience ancestrale que celle actuelle marquée par le « choc » ou le « basculement » de la rencontre avec l'Occident colonial (Miano 2009, p. 131). Dans le feu de l'action d'un épisode dramatique de violence qui se déroule dans les années 2000, la romancière décrit ainsi les mouvements d'une aînée d'un village d'Afrique subsaharienne : « La vieille Ié contourna à son rythme l'attroupelement. Sa conception du temps disqualifiait la notion d'urgence. Cette lenteur ne devait rien à son âge. Elle était en rapport avec l'idée qu'elle se faisait d'elle-même, et cette idée refusait d'avoir à se dépêcher » (Miano 2005, p. 170).

Au fil de ses romans, Léonora Miano déploie une conception complexe et anticoloniale du temps. Elle articule la mémoire éprouvante d'une souffrance ainsi qu'un retour positif à ce qui appartient au peuple (*Sankofa*) à la construction d'un avenir dans la liberté (Miano 2006, p. 77-78).

Les analyses de Rahner appartiennent à un monde étranger au peuple

d'Eku qui reconstruit sa vie après la colonisation européenne. Elles ne s'y appliquent pas, tout simplement pas.

Pour référer à une autre expérience, traversons l'Atlantique : sur le continent américain, lorsque le contact est survenu entre les Anglais conquérants et la nation des Béothuks, sur les terres actuelles de Terre-Neuve, les deux éléments qui ont le plus étonné les premiers habitants de la Grande Île, selon l'histoire rapportée, ont été le temps découpé en intervalles (les montres, les horloges) et l'usage du mensonge dans les relations. Existait-il un lien entre ces deux éléments? Les Béothuks se posaient la question et gardons-la ouverte. Comme on le sait, les conquérants ont exterminé les Béothuks, les derniers de la lignée ayant vécu au début du 19^e siècle (Assiniwi 1996). L'horloge était inconnue de ce peuple disparu. L'expérience d'un rapport au temps calculé au moyen d'intervalles fixes leur était étrangère. Les Européens colonisateurs ont universalisé leur mode d'être au monde. Ils l'ont identifié à la seule norme humaine valable. Ils l'ont situé hiérarchiquement supérieur à tous les autres. Et ce mécanisme colonial participe à l'architecture de la pensée de Rahner.

Un premier résultat d'une lecture féministe de Rahner consiste à dé-universaliser et à décoloniser sa pensée; à montrer que l'expérience du rapport au temps présentée par ce théologien correspond à l'une parmi plusieurs possibles; à déconstruire l'idée qu'elle correspond aux structures universelles de l'humain et, surtout, qu'elle correspondrait à une humanité supérieure, située au haut d'une hiérarchie de groupes humains.

Un deuxième pas d'une lecture féministe, lié au premier, consiste à dévoiler l'androcentrisme de la théologie rahnérienne. Sa pensée exprime le point de mire de l'homme, elle parle de l'homme et elle vise l'expérience de l'homme, la femme n'étant pas considérée, étant justement hiérarchiquement inférieure à la position masculine.

Les théologies féministes chrétiennes ont élaboré différentes stratégies pour contrer un androcentrisme profondément ancré dans la pensée théologique chrétienne, y compris celle de Rahner. À mon avis, il est pertinent d'utiliser ces diverses stratégies sans trop les opposer les unes aux autres, car elles s'avèrent toutes utiles. Elles répondent à différents besoins ou à différentes situations. Une première reven-

dique l'inclusion des femmes, une deuxième développe une vision du monde différente sur la base de l'expérience des femmes, une troisième montre les limites des visions androcentriques et leur font subir des modifications. Reprenons chacune d'elle.

L'inclusion. En réponse aux critiques féministes, Rahner a reconnu lui-même le pli androcentrique de sa pensée, qui marque la tradition de pensée à laquelle il appartient, et il a déclaré que, pour lui, certes, les femmes devaient être considérées comme incluses dans sa notion d'humanité. Elles vivent également l'union à Dieu⁵ dans l'instant de la décision, et elles font l'expérience du salut chrétien et de l'ouverture à « ce dont-on-ne-peut-absolument-pas-disposer » (un des noms que Rahner donne à Dieu). En ce qui concerne la vision rahnérienne du temps, cela veut dire évidemment que les femmes relèvent les mêmes défis que les hommes de réaliser dans chaque présent une synthèse entre les aspects objectifs et subjectifs : l'horloge et la décision, la planification et l'ouverture à l'inconnu. À titre informatif, soulignons que Rahner s'est prononcé en faveur de l'accession des femmes à la prêtrise.

5. Voir la note 1.

Comme on le sait, la stratégie de l'inclusion, quoique nécessaire, s'avère insuffisante.

L'expérience spécifique des femmes. Une deuxième stratégie féministe consiste à déployer une vision différente du rapport au temps sur la base de l'expérience spécifique des femmes. Le temps des femmes serait circulaire plutôt que linéaire, ce qui modifie l'ensemble de la perspective, autant le rapport au présent que celui à l'avenir. Cette perspective a l'intérêt d'ouvrir à d'autres relations au temps, elle peut avoir comme limite d'universaliser l'expérience des femmes.

La critique des hiérarchies. La troisième stratégie démasque l'universalisme et l'androcentrisme. Je pense qu'il demeure tout à fait pertinent de lire un théologien comme Rahner à propos du rapport éthique et spirituel au temps, un théologien chrétien du 20^e siècle tout à la fois classique et ouvert aux questions contemporaines. Mais il faut ajouter certains éléments à son discours : souligner sa perspective située (européenne/américaine); et opérer une décolonisation de sa pensée par une critique des hiérarchies qu'elle instaure structurel-

lement entre les hommes et les femmes, entre les peuples, entre les humains et la Terre, entre l'esprit et la matière (Couture 2009, Tremblay 2009).

L'ouverture radicale à l'avenir, chez Rahner, correspond à une ouverture à l'altérité. L'approche féministe ajoute à son discours une perspective explicite et délibérée de déconstruction de sa conception hiérarchique implicite de l'altérité et de construction de relations nouvelles d'interdépendance. La notion d'éternité, comme décision dans le moment présent, représente précisément une modalité du temps de créativité de ces nouvelles relations justes.

Références

Textes de Karl Rahner sur le temps

Les textes sont présentés en ordre chronologique décroissant de production originale par Rahner.

(1) « Eternity from Time. Scepticism in Regard to Eternity », dans *Theological Investigations*, vol. 19, chapitre 13, Londres, Darton, Longman and Todd, 1983 (allemand 1980), p. 169-177. Abréviation : Eternity.

(2) « Neuvième étape. L'eschatologie », dans *Traité fondamental de la foi. Introduction au concept du christianisme*, Paris, Centurion, 1983 (allemand 1976), p. 477-494. Abréviation : TFF.

(3) « Theological Observations on the Concept of Time », dans *Theological Investigations*, vol. 11, chapitre 13, Londres, Darton, Longman and Todd, 1974 (allemand 1970), p. 288-308. Abréviation : Time.

(4) « A Fragmentary Aspect of a Theological Evaluation of the Concept of the Future », dans *Theological Investigations*, vol. 10, chapitre 12, Londres, Darton, Longman and Todd, 1973 (allemand 1967), p. 235-241. Abréviation : Future.

(5) « Immanent and Transcendent Consummation of the World », dans *Theological Investigations*, vol. 10, chapitre 15, Londres, Darton, Longman and Todd, 1973 (allemand 1967), p. 273-289.

(6) « On the Theology of Hope », dans *Theological Investigations*,

vol. 10, chapitre 13, Londres, Darton, Longman and Todd, 1973 (allemand 1967), p. 242-259.

(7) « The Theological Problems Entailed in the Idea of the 'New Earth' », dans *Theological Investigations*, vol. 10, chapitre 14, Londres, Darton, Longman and Todd, 1973 (allemand 1967), p. 260-272. Abréviation : New Earth.

(8) « L'avenir chrétien de l'homme », dans *Est-il possible aujourd'hui de croire? Dialogue avec les hommes de notre temps*, Tours, Mame, 1966 (allemand 1965), p. 145-171.

(9) Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, « Temps, temporalité », dans *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Seuil (Livre de vie), 1970 (allemand 1961), p. 462-463. Abréviation : Temporalité.

(10) « Rédemption du temps », dans *Écrits Théologiques*, Bruges, Desclée de Brouwer (Textes et études théologiques), 1966 (allemand 1956), p. 179-201.

Études sur Rahner

La présente lecture adopte la perspective du « deuxième Rahner »; pour une étude qui situe les enjeux théoriques et théologiques de cette position, voir Denise Couture, « La corporéité chez Karl Rahner », dans Maxime Allard, Denise Couture et Jean-Guy Nadeau (dir.), *Pratique et construction du corps en christianisme*, Montréal, Fides (Héritage et projet, 75), 2009, p. 225-246.

Pour une analyse critique du rapport à l'avenir chez Rahner, voir Jacynthe Tremblay, « Présent absolu et avenir absolu : Nishida et Rahner (2) », dans *Théologiques*, vol. 17, no 2, 2009, p. 245-263.

Autres références

Bernard Assiniwi, *La saga des Béothuks*, Montréal, Léméac, 1996.

Léonora Miano, *L'intérieur de la nuit*, Paris, Plon, 2005.

Léonora Miano, *Contours du jour qui vient*, Paris, Plon, 2006.

Léonora Miano, *Les aubes écarlates*. «Sankofa cry», Paris, Plon, 2009.

TROISIÈME PARTIE: Le samedi soir

CÉLÉBRATION SUR LE TEMPS REGARDS FÉMINISTES ET SPIRITUELS

Le groupe Vasthi

ACCUEIL

Au son de l'antiphone O quam mirabilis¹, les femmes sont invitées à s'asseoir autour d'une grande table remplie de victuailles.

*Les deux célébrantes accueillent les femmes.
Elles animent en alternance la célébration.*

PAROLES D'ACCLAMATION

Célébrante 1

Il était une fois le temps des femmes vu par les femmes.

Groupe de L'autre Parole
présent à Montréal

OUVERTURE

Célébrante 2

Nous avons établi qu'il faut observer le temps.
Nous avons appris que la rencontre de Dieu se fait dans le présent.
Nous avons compris la radicale importance du présent.
Nous avons compris la radicale nécessité de l'ouverture à l'avenir.

Il faut comprendre le temps qui n'est pas seulement linéaire.
Ainsi, il y a le temps mosaïque et le temps écosystème,
Le temps maillon et le temps panoramique,
Le temps multiple qui traverse nos vies.

Il y a le temps qui nous pèse et ce que nous voulons en faire,
Il y a le temps des ruptures,
Il y a le temps des aspirations à la transformation,
Il y a le temps de la prise de parole.

Comme nous l'avons vu hier,
Nous ne voulons plus du temps patriarcal.
Nous ne voulons plus du temps des femmes défini par les hommes.



1. Tiré des *Vêpres à l'Abbaye de Sainte-Hildegarde*, composition par Hildegarde de Bingen, n° 9.

LECTURE

Trois femmes lisent en alternance l'actualisation de La femme parfaite² vu par les hommes et chaque strophe est ponctuée d'un coup de gong.

La femme parfaite, tout homme en rêve,
Mais quel homme la trouvera?
Son mari peut lui faire confiance, elle prend tout en charge.

Les femmes de l'assemblée répondent : Heureux homme!

Elle est debout quand il fait encore nuit.
Tandis que la maisonnée s'éveille,
Le lavage est terminé, les lunchs et le déjeuner sont préparés.
Sa marche rapide terminée, elle conduit les enfants à l'école.

Les femmes de l'assemblée répondent : Heureux homme!

Au travail, elle fait la joie de ses patrons, elle aime relever de nouveaux défis.
Elle ne cesse de gravir les échelons et grâce à elle, le ménage s'enrichit.
Le midi, elle mange à peine pour conserver son poids santé.
Elle en profite pour faire ses courses : pharmacie, nettoyeur, épicerie.

Les femmes de l'assemblée répondent : Heureux homme!

Elle rentre à la maison en vitesse, prépare le souper,
Surveille les devoirs des enfants, répond à leurs questions.
Joyeuse, elle accueille son mari après sa dure journée de labeur,
Écoute ses soucis, et sait satisfaire ses désirs.

Les femmes de l'assemblée répondent : Heureux homme!

Active dans sa communauté, elle est solidaire des plus démunis-e-s,
Accompagne un parent malade, écoute et console ses amies.
Sur son visage, aucune trace de fatigue.
Bien des femmes ont fait leurs preuves, mais elle les surpasse toutes.

Les femmes de l'assemblée répondent : Heureux homme!

Du temps pour elle? Qu'en ferait-elle?
Existe-t-il un temps des femmes?

PRISE DE PAROLE DES FEMMES

Célébrante 2

Nous voulons le temps des femmes.

2. D'après Proverbe 31,10-31.

Célébrante 1

Je vous invite maintenant à prendre la parole et vous propose cette formulation :

Je ne veux plus que mon temps soit accaparé par...

Je veux du temps pour...

LECTURES

La célébrante 2 invite à tour de rôle les groupes à présenter leur réécriture.

Il y a un temps de silence de quelques minutes entre chaque lecture.

Première lecture: Réécriture de la *Visitation de Marie*, Luc 1,39-45

Marie nous rencontre

En cet instant, je prends le temps d'accueillir Marie dans mon jardin intérieur.

Elle visite mes plates-bandes, celles de mes peines, de mes joies, de mes bobos, de ma santé, de mes amours, de mon travail, de mes militances, de mes passions.

Dès cet instant, nos fécondités se rencontrent et la Rûah nous décoiffe.

Alors je m'exclame : « Bénis soient les fruits de nos entrailles.

Je rends grâce. La *vivance* tressaille d'allégresse. Oui, bienheureuses sommes-nous qui accueillons ce qui advient dans l'instant présent. »

Deuxième lecture: Réécriture de *Jésus et la femme adultère*, Jean 8,1-11

L'exclusion des femmes

Les membres de L'autre Parole, la collective chrétienne et féministe du Québec, réfutent l'injuste exclusion des femmes menée par les hommes dans la société et l'Église.

Ces derniers perpétuent cette tradition de siècle en siècle en proclamant haut et fort :

- la gérance de la langue française revient à l'Académie,
- seul un homme peut tenir le corps du Christ à l'autel,
- la femme est trop changeante émotivement et ainsi moins rentable au travail,
- l'Église valorise le rôle de la mère, et la supériorité de l'homme demeure par nature.

C'est pourquoi les membres de L'autre Parole s'engagent dans un travail de déconstruction des traditions systémiques de l'exclusion des femmes. Elles s'attardent à la promotion de la vie des femmes en rédigeant des textes de conscientisation, de réflexion, des comptes-rendus de leurs échanges et de leurs colloques.

Aujourd'hui, elles proposent encore de nouvelles pistes d'ouverture et de changement d'attitude :

- par une constante dénonciation du néolibéralisme et du patriarcat,
- par la promotion de droits égaux femmes et hommes,
- par la proposition de conceptions multiples du temps.

À leur suite, plusieurs femmes se lèvent et habitent leur temps avec toutes les richesses de leur être-femme!

Troisième lecture: Réécriture de *La samaritaine*, Jean 4,1-30

Narratrice: Pauline, une moniale du Bon-Pasteur est très convaincue de sa vocation de cloîtrée et de sa mission qui est d'aller à la rencontre des brebis égarées. Elle s'est attelée à sa tâche avec enthousiasme, partageant son temps entre la prière et la rencontre des femmes marginalisées par la société. Elle a su les écouter avec compassion et une sollicitude intelligente.

Sans calculer son temps, elle a consacré sa jeunesse, sa maturité et même son âge d'or à panser leurs plaies, à les secourir, à chercher avec elles des solutions pour leur rendre la vie meilleure.

Certaines lui réclamaient un havre, d'autres la pitance, d'autres encore des solutions à leurs problèmes conjugaux, de drogue ou d'alcool. Quelques-unes demandaient qu'on les protège, qu'on les arrache des mains de leurs souteneurs, de leurs violeurs.

D'autres avec étonnement ou arrogance hurlaient :

Les filles: « Toi, une *bonne sœur*, qui ne sais rien de la vie ni de la liberté, tu es bien naïve de croire que tu peux nous aider. »

Narratrice: Assaillie par des questions de toutes sortes, débordée d'avoir tant de problèmes sur les bras, elle respirait profondément et tentait de répondre avec calme et sérénité.

Pauline: « Si vous saviez l'amour qui m'amène et me pousse vers vous, vous ne seriez pas surprises. »

Les filles: « Tu connais ça, toi, l'amour? »

Narratrice: Pauline répond :

Pauline: « De quel amour parlez-vous? »

Narratrice: Certaines disent :

Les filles: « J'en ai connu moi des hommes! »

Narratrice: D'autres ajoutent :

Les filles: « On s'est occupées de nos maris ivres morts, drogués qui ont fini par nous abandonner. Des hommes nous ont battues, nous ont exploitées. Est-ce que c'est ça de l'amour? »

Pauline: « Vous êtes curieuses de savoir où moi je l'ai trouvé? C'est en venant à votre rencontre, en consacrant mon temps — en fait toute ma vie — à vous écouter, à chercher avec vous des solutions à vos problèmes, à vous accueillir et à vous aimer comme des sœurs, sans vous juger.

Peut-être voulez-vous savoir où je puise ce grand don d'amour qui m'habite? C'est dans ma relation avec le grand amour de ma vie. »

Narratrice: Et là, elle leur montre la croix qu'elle porte sur son cœur.

Quatrième lecture: Réécriture de *Matthieu 20,1-16*
Les ouvrières de la onzième heure

Le Royaume des cieux est comparable à une nouvelle cheffe d'entreprise qui embauche du personnel pour travailler à son usine.

Elle se met d'accord avec ses employés sur leurs conditions de travail et sur leur salaire. À leur

demande, elle signe une convention collective.

Quelques jours plus tard, un groupe de femmes frappe à sa porte pour demander du travail. Elles proposent de travailler pour le même salaire, mais de s'organiser en collectif pour le réaliser.

Tout en promettant le même rendement, elles partageront entre elles le travail, le feront à leur rythme et selon les talents de chacune.

Une semaine plus tard, le chef du syndicat frappe à la porte en colère de savoir que ces femmes gagnent le même salaire que les autres et font à la manière qui leur convient, selon leurs besoins et leurs capacités. En plus, elles ne font même pas du 9 à 5!

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là? »

La cheffe d'entreprise répond : « Je crois que tous et toutes ont le droit de vivre en dignité, ce n'est pas la quantité de travail qui compte, mais la qualité globale du travail produit. De plus, je respecte votre contrat.

Est-ce que tu vas me regarder avec ressentiment parce que je réfléchis autrement, j'agis autrement? Dans le temps présent, tout est équitable.

J'ai décidé d'opter pour une radicale ouverture à l'avenir en développant un nouveau rapport au temps.

La justice n'est-elle pas de donner à chacune et à chacun ce dont il a besoin et non pas de donner égal à tout le monde. »

Règle de vie : La valeur du temps n'est pas liée à la productivité.

Cinquième lecture

Règle de vie:

1. Découvre ce qui te nourrit.
2. Brise la statue : abandonne les images imposées, prie dans la liberté.
3. Fais-toi confiance : lis, écris, dessine, cuisine, jardine, chante et danse. Tous les moyens sont bons pour tendre vers Dieu.e.
4. Prie quand le temps t'est propice, prie quand tu te sens bien dans la prière. Prie quand tu peux, prie quand tu veux.
5. Parle à Dieu.e : rends grâce, demande, chicane, plains-toi, pose des questions... Offre-lui tes émotions du moment.
6. Prie avec ton corps. Respecte son énergie. Suis le rythme des saisons.
7. Prie dans la nature : émerveille-toi.
8. Prie avec tes sens et privilégie celui qui te permettra d'atteindre le sacré... Mais n'hésite pas à recourir aux autres sens : ils sauront te surprendre.
9. Retire-toi dans le silence quand tu en as besoin.
10. N'hésite pas à abandonner les rituels usés, qui ont perdu leur sens. Peut-être qu'un jour, ils

retrouveront leur saveur.

11. Ose inventer, ose en parler. Ose réécrire les prières toutes faites.
12. Relie-toi aux autres. Autant que possible, prie, médite, célèbre ou émerveille-toi avec les autres. Donne-toi des moments de rencontre. Partage, écoute et aime. Goûte la communion des saintes.
13. Continue d'explorer d'autres manières de vivre ta spiritualité.
14. Fais confiance en Dieu : Elle te mène par des chemins inattendus.
15. Dis merci. Apprends à reconnaître la grâce dans ta vie.
16. Agis pour la plus grande gloire de Dieu.

Prise de parole des participantes

Célébrante 2

Je vous invite à partager le sens que vous donnez à ces réécritures et à cette règle de vie.

EN MÉMOIRE DE LA DERNIÈRE CÈNE

Célébrante 1

En rappel du dernier repas que Jésus a partagé avec ses disciples, nous boirons le vin et nous mangerons ces petites gaufres accompagnées des récoltes de petits fruits que l'été nous donne à profusion et que les femmes transforment en confitures pour le plaisir des sens.

Célébrante 2

Nous faisons mémoire :

de toutes ces femmes dont les noms ne nous sont pas parvenus parce que le temps de l'histoire était écrit par les hommes,
de toutes ces femmes dont les règles de vie ont été écrites par des hommes.

Célébrante 1

Nous rendons grâce :

pour la petite flamme de rébellion et de liberté qui de tout temps a été le propre des femmes,
pour les avancées d'hier qui ont permis que nous puissions prendre le relais de la transformation du temps des femmes.

Célébrante 2

Nous demandons la force de continuer la longue marche des femmes pour la réappropriation de leur temps, de leur parole, de leur vie.

Au son d'une musique propice à la méditation, *Laudate Dominium* des Vêpres solennelles de Mozart³, les femmes sont invitées à prendre une petite gaufre et la garnir de crème, de petits fruits et de confiture maison. Après avoir reçu une coupe de mousseux rosé, elles sont invitées à goûter ses produits de la terre et du travail des femmes et des hommes.

PRIÈRE DE CLÔTURE

Lecture à six voix de la réécriture de Qohéleth 3:

Ainsi parle Qohéleth

Chaque chose convient à son heure.
 Mais qu'en est-il du temps des femmes?
 Dès son jeune âge, la femme apprend à travailler, à se sacrifier et à s'oublier.
 Elle mène une course contre le temps.

Bruit de gong

À chaque étape de la vie des femmes, il y a un temps...

Un temps pour voir le jour
 Un temps pour s'éteindre

Un temps pour faire ses premiers pas
 Un temps pour se laisser mener

Un temps de bonheur
 Un temps d'épreuve

Un temps pour s'épanouir
 Un temps pour s'étioler

Un temps pour devenir une jeune femme
 Un temps pour vieillir, rider et grisonner

Un temps d'activité
 Un temps d'intériorité

Bruit de gong

À chaque étape de la vie des femmes, il y a un temps...

Un temps pour naître
 Un temps pour renaître

3. Tirée de la bande originale du film *L'accompagnatrice*. Interprété par Laurence Monteyrol, n° 2.

Un temps pour la tendresse
Un temps pour les caresses

Un temps pour le désir
Un temps pour jouir

Un temps pour les saintes
Un temps pour les seins

Un temps pour gémir
Un temps pour la délivrance

Un temps pour l'ovulation
Un temps pour la contraception

Un temps pour subir
Un temps pour se prémunir

Un temps pour donner naissance
Un temps pour l'accueillir

Bruit de gong

À chaque étape de la vie des femmes, il y a un temps...

Un temps pour l'abondance
Un temps pour la bombance

Un temps pour les dinettes
Un temps pour les diètes

Un temps pour les nuisettes
Un temps pour la « flanellette »

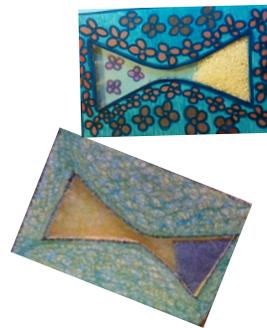
Un temps pour les formes
Un temps pour être en forme

Un temps pour oublier
Un temps pour se souvenir

Un temps pour la tristesse
Un temps pour la joie

Un temps pour détruire
Un temps pour reconstruire

Un temps pour condamner
Un temps pour pardonner



Un temps pour vivre
Un temps pour laisser vivre

Bruit de gong

À chaque étape de la vie des femmes, il y a un temps...

Un temps pour le compromis
Un temps pour le refus de la compromission

Un temps pour accepter
Un temps pour protester

Un temps pour la domestication
Un temps pour l'émancipation

Un temps pour honorer son père
Un temps pour s'en affranchir

Un temps pour dissimuler
Un temps pour proclamer

Un temps pour la dissidence
Un temps pour la désobéissance

Un temps pour s'isoler
Un temps pour se regrouper

Un temps pour le christianisme
Un temps pour le féminisme

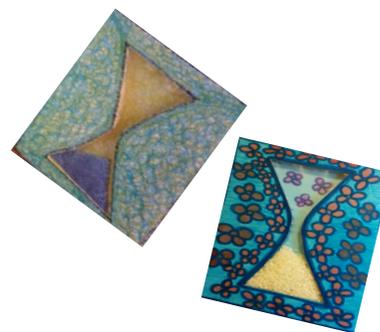
Un temps pour l'analyse
Un temps pour la création

Un temps pour lire les écrits saints
Un temps pour la réécriture

Un temps pour la méditation
Un temps pour la célébration

Un temps pour L'autre Parole
Un temps pour les Femen

Un temps pour donner
Un temps pour prendre



Un temps pour recevoir
Un temps pour donner

Un temps pour dormir
Un temps pour veiller.

Bruit de gong

À chaque étape de la vie des femmes, il y a un temps...

Un temps pour travailler, pour semer...
Il y a un temps pour se reposer, pour récolter, pour jouir de ses œuvres.

Mais quand vient le temps de la retraite, sait-elle se reposer?
La femme est sollicitée de toutes parts.
Elle continue la plupart du temps à s'occuper du ménage, de la cuisine,
de ses petits-enfants et de ses vieux parents s'ils vivent encore.

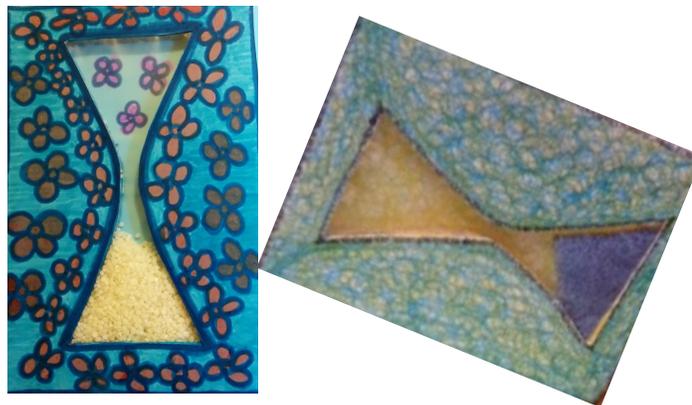
La femme n'a jamais appris à se reposer;
la femme se sent coupable si elle se repose.
Il y a un temps pour travailler,
il y a un temps pour se reposer.

Paroles de Dieu.

À la fin de la célébration, le chant Amazing Grace⁴ accompagne la distribution de carte sablier où il est inscrit « Le temps des femmes »⁵.

4. Tiré de l'album *Chants sacrés*. Interprété par Barbara Hendricks, n° 12.

5. Voir en page couverture pour un exemple de carte sablier de Marie-Josée Riendeau.



La revue L'autre Parole est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction:

Denise Couture, Monique Dumais, Monique Hamelin, Yvette Téofilovic

Secrétaire de rédaction: Monique Hamelin

*Photo de la page couverture: Oeuvres de Marie-Josée Riendeau,
maquette de Christine Lemaire*

Travail d'édition: Christine Lemaire

*Révision linguistique: Monique Dumais, Yveline Ghariani, Monique Dumais,
Monique Hamelin, Christine Lemaire*

Comité Internet: Marie-France Dozois , Christine Lemaire, Denyse Marleau

*Pour vous abonner à notre liste d'envoi, inscrivez-vous sur notre site Internet, à
l'adresse suivante: www.lautreparole.org*

*Pour nous joindre:
Carmina Tremblay
(514) 598-1833
Courriel: carmina@cooptel.qc.ca*

Vous aimez nous lire? Faites un don à L'autre Parole!

*Adresse postale:
C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3*

(Nous n'émettons pas de reçu d'impôt.)
